

le magazine de

LA PRESSE

MONTRÉAL LE SAMEDI 20 JUILLET 1968

**L'ELECTRONIQUE ET LA
CHIRURGIE AU CERVEAU**



ANTOINE DESILET

HORS-TEXTE

Comme deux chiens de faïence, Nelson l'Anglais et Vauquelin le Français se regardaient depuis des années, le premier juché sur la colonne qui porte son nom, le second "occupant" la place Vauquelin. Le photographe Antoine Désilets les anime soudain : voilà Vauquelin grandi, la main preste, qui semble dominer son adversaire.



A PROPOS

Un repos pour les agités

S'il y a des citoyens qui sont fatigués d'entendre parler des problèmes sociaux de Saint-Jérôme comme ceux dont le magazine fait état cette semaine; s'il y en a qui en ont assez de lire les compte-rendus des révolutions étudiantes marxistes libertaires et autres agitations et contestations que l'on rencontre partout dans le monde, il y a un lieu où ils peuvent s'évader, oublier. C'est Fès.

Il y a longtemps que nous voulions publier un article sur cette ville marocaine. L'occasion nous en est venue lorsque le reporter-photographe Carl Mailhot nous a soumis une liste de sujets qu'il voulait présenter au magazine de La Presse à l'occasion d'un voyage qu'il faisait en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Parmi ces sujets nous lui avons demandé de décrire en photos la ville de Fès, cette capitale intellectuelle du monde musulman.

Il se trouve effectivement peu d'endroits au monde dont le caractère est aussi typique. Il s'agit d'une ville emmurée qui a gardé en sa presque totalité l'aspect qu'elle avait au Moyen Age. Il s'agit d'une ville stable, calme, malgré une agitation apparente, et les citoyens ne souhaitent rien contester, puisqu'ils participent de toute évidence à une société qui fait leur affaire. Il n'y a dans la vieille Fès, ni automobile, ni cinéma... il y a seulement la vie. Une vie ancrée dans la réalité, dans la matière des artisans, et cela rend certes jaloux un Occidental angoissé et surmené qui cherche son bonheur à prix trop fort.

On ne peut conseiller trop fortement de visiter Fès dont l'intérêt est supérieur à Marrakech quant à nous. L'on va prendre là un bon bain d'éternité; l'on s'aperçoit là que l'agitation de notre monde moderne n'a qu'une valeur très relative.

J.-P. B.

SOMMAIRE

L'ELECTRONIQUE ET LA CHIRURGIE AU CERVEAU	3
QUAND L'ON FILME SAINT-JEROME	8
LA GASTRONOMIE PAR ROGER CHAMPOUX	10
FES : UN VOYAGE DANS L'ESPACE	14
LA GALERIE DE TRICOTS FRANÇAIS	18
LES DESSINS DE BOSC	22

NOS PHOTOS

ANTOINE DESILETS : 2 à 6; 8 à 12
CARL MAILHOT : 14 à 17
KEYSTONE : 18 et 20



Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

JEAN-PIERRE BONHOMME
Chef de la Rédaction
ANDRE BELIVEAU : Reporter
NOELLA DESJARDINS : L'art de vivre
LYSIANE GAGNON : Reporter
J.-CLAUDE PAQUET : Reporter

LES cerveaux électroniques remplaceront-ils jamais les cerveaux humains? Comment serait-il seulement possible de le penser, à moins évidemment que les machines ne s'inventent quelque moyen de reproduction, qu'elles s'érigent en armée pour lutter contre la suprématie des hommes, et qu'elles découvrent encore quelque motif de jouissance au fait de s'assujettir l'espèce humaine.

Discours folichons que tout cela. Un ordinateur électronique n'est rien d'autre, en définitive, qu'une merveilleuse pièce de quincaillerie, inventée par l'homme pour le servir, et qui ne sera jamais autre chose qu'un esclave mécanique.

En inventant la roue, l'homme n'a pas créé une sorte de monstre capable de le supplanter. Et pourtant, une voiture avance plus vite qu'un homme au pas de cour-

L'hôpital Notre-Dame de Montréal est à l'avant-garde de la neuro-chirurgie. Son rayonnement est mondial.

PAR J.-CLAUDE PAQUET

se. En vitesse, la voiture est supérieure à l'homme. Il en est ainsi de l'ordinateur, qui emmagazine des informations et qui peut travailler avec une précision et une rapidité fantastiques.

Ces machines complexes furent d'abord inventées pour effectuer rapidement des calculs compliqués; et puis avec le temps, on leur trouva de nouvelles applications. Cette série de trois articles a précisément pour but de parler de l'utilisation des ordinateurs dans la médecine moderne. Le premier article nous parlait de leur rôle dans les laboratoires de biochimie. Nous verrons aujourd'hui comment les cerveaux électroniques sont devenus de précieux alliés de la médecine, pour le traitement des cerveaux humains.

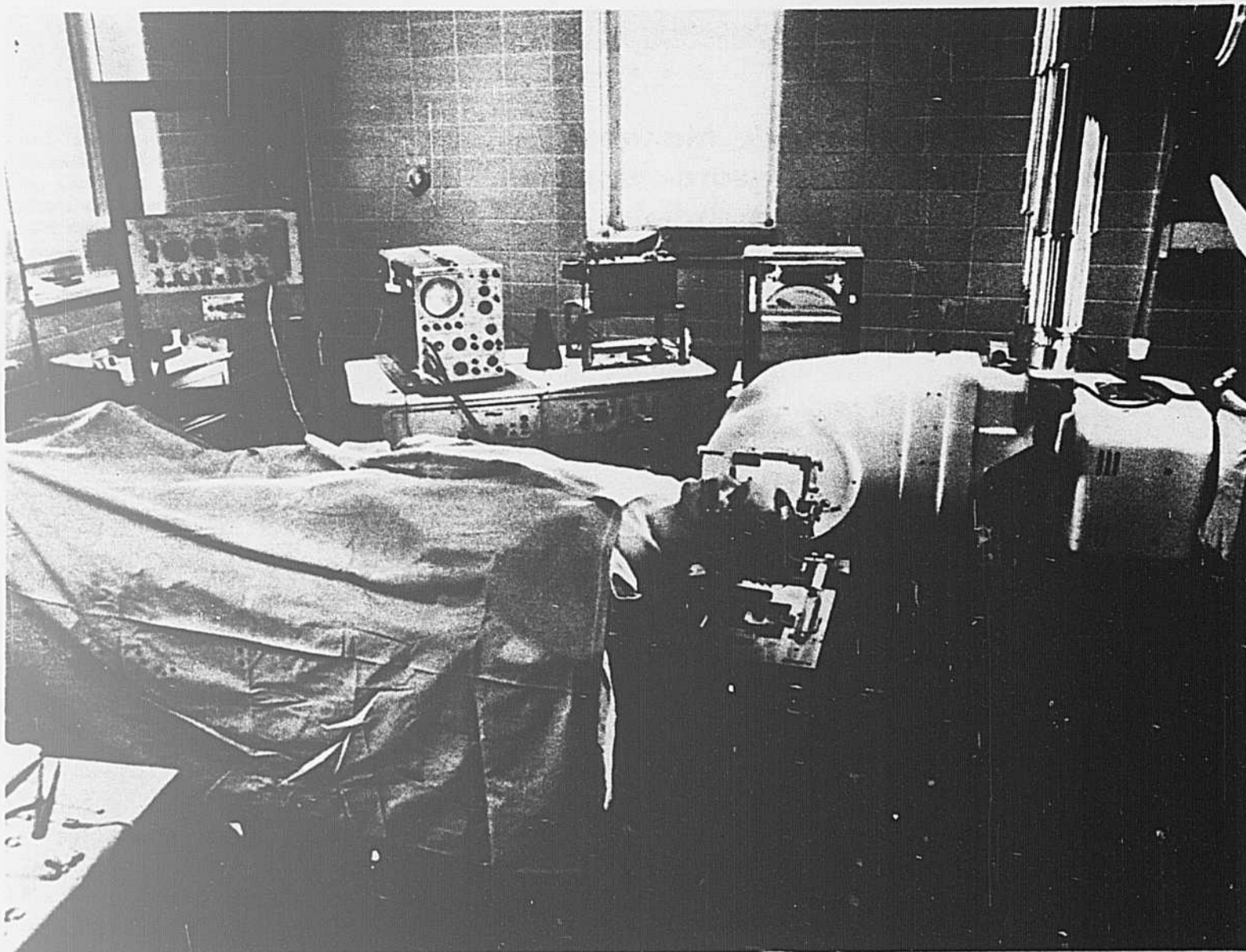
Il s'agit là d'une application nouvelle de l'informatique dans le domaine médi-

L'ELECTRONIQUE ET LA MEDECINE (II)



LES
CERVEAUX
ÉLECTRONIQUES
À LA
RESCOUSSE
DES
CERVEAUX
HUMAINS

Vérification fréquente, à l'aide des rayons-X, de l'angle de pénétration de l'électrode.



Quand les salles d'opération prennent une allure électronique...

cal, mise au point par une équipe de neurochirurgiens de l'hôpital Notre-Dame, les docteurs Jules Hardy et Claude Bertrand.

En quoi l'informatique peut-elle être de quelque utilité dans les domaines de la neurochirurgie et de la neurophysiologie? Pour le comprendre, nous allons faire, si vous le voulez bien, un peu d'histoire de la neurochirurgie.

Sans doute, pourrions-nous remonter à la préhistoire, cette époque à laquelle des peuplades primitives pratiquaient la trépanation pour satisfaire à des croyances religieuses. Mais parlons plutôt de la neurochirurgie devenue science appliquée, quand au milieu du siècle dernier, on commençait à diagnostiquer les tumeurs et les hémorragies du cerveau. On observa à cette époque, par exemple, la relation inversée du système nerveux, à savoir que le côté droit du cerveau contrôlait le côté gauche du corps, et vice versa. C'était en quelque sorte un début de connaissance du fonctionnement cérébral.

Le cerveau, une pile électrique

Mais c'est seulement en 1934 qu'un Allemand, Hans Berger, enregistra pour la première fois une activité électrique à la surface du crâne d'un être humain. Découverte éminemment importante pour la connaissance future du fonctionnement du cerveau.

Les travaux de recherche qui ont suivi cette découverte, ont permis de décrire différents rythmes électriques, reliés avec certains états d'activité mentale, comme l'attention, l'éveil, le sommeil, qui ont chacun des phases rythmiques différentes.

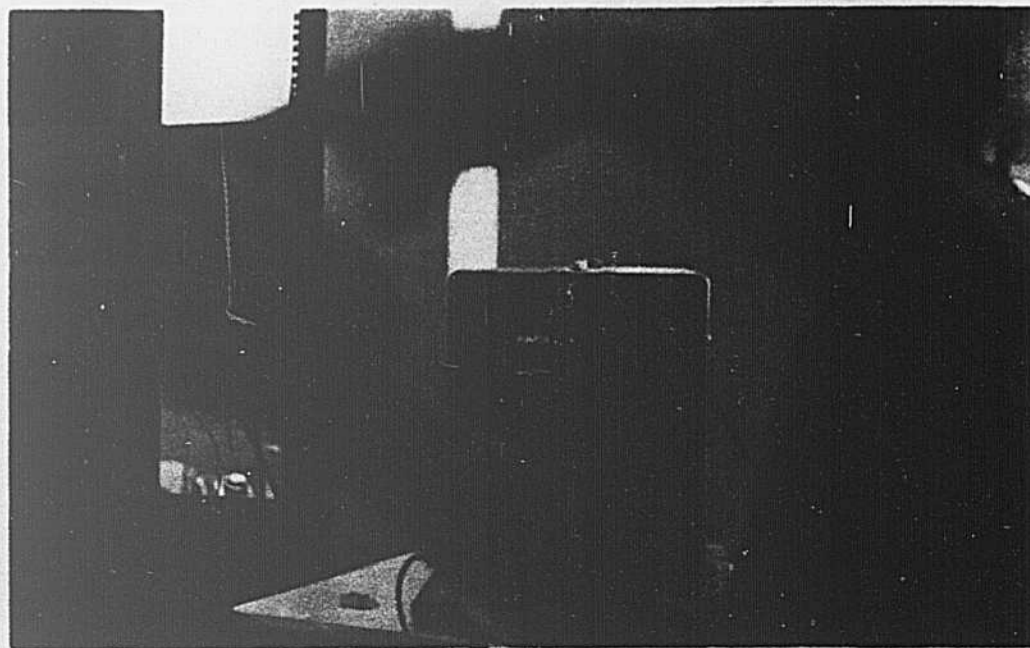
On a découvert par la suite que cette activité électrique du cerveau est désorganisée dans certaines maladies, comme chez les épileptiques qui, au moment des crises présentent des décharges électriques intenses et soudaines.

C'est justement à propos de l'étude des malades épileptiques, que le Dr Wil-

der Penfield, de Montréal, a acquis sa réputation internationale, ayant décrit la localisation de certaines fonctions représentées à la surface du cerveau, comme le mouvement de la main, ou du corps, le rôle de la parole, etc.

Ce fut là sans contredit une très importante contribution à la science neurologique, mais ce n'était pourtant qu'une amorce à la connaissance de l'activité cérébrale.

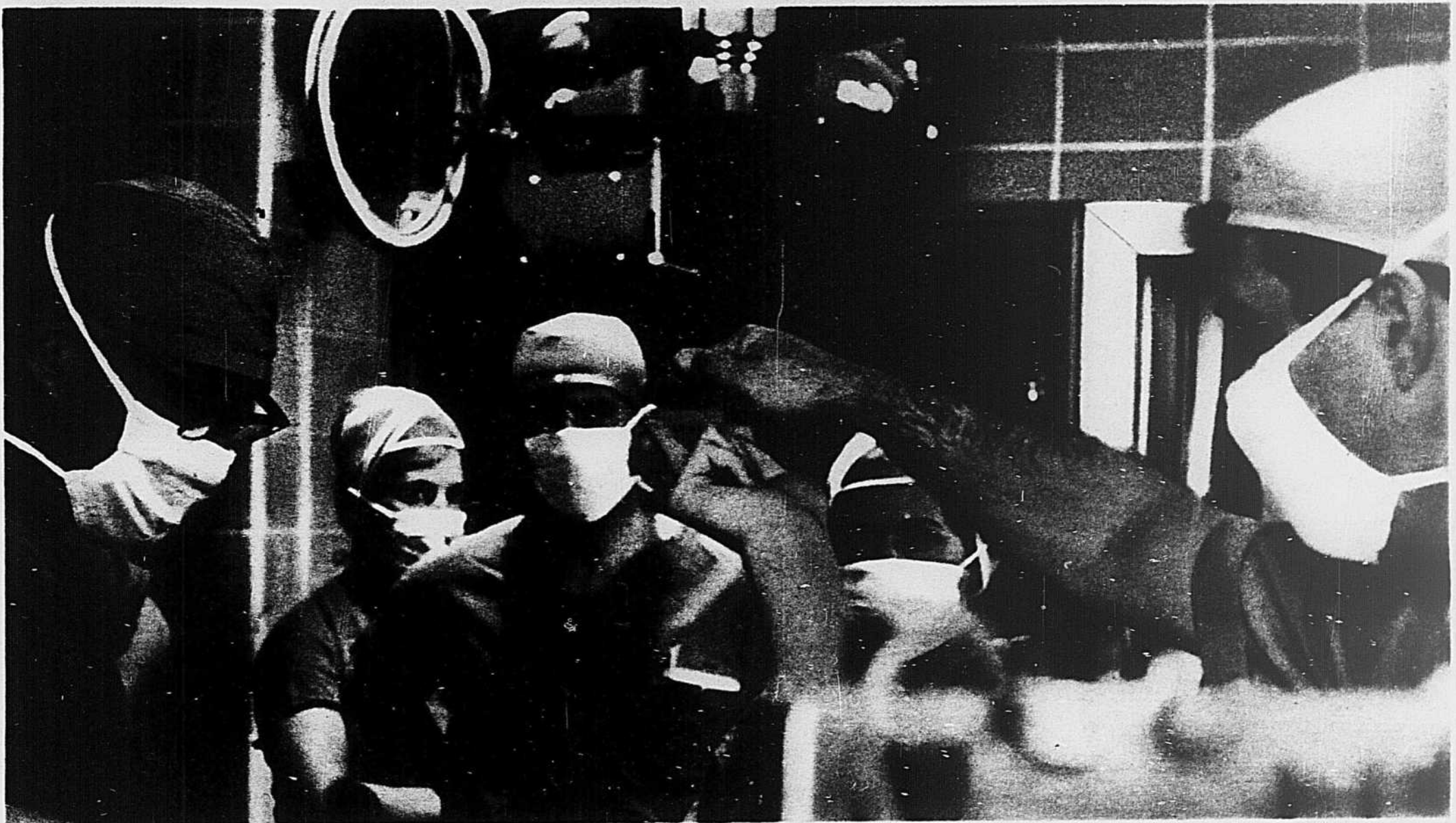
Une électrode introduite dans le cerveau du patient, une autre dans un muscle du bras. Le neurochirurgien demande au patient de rejoindre son doigt, et l'oscilloscope enregistre les activités électriques tant de certaines cellules du cerveau que du muscle du bras.



Le Dr Claude Bertrand, de l'hôpital Notre-Dame, qui a mis au point la chirurgie stéréotaxique.



Le Dr Jules Hardy, neurochirurgien, qui s'intéresse aux applications de l'électronique en neurophysiologie.



Pendant qu'un chirurgien introduit le leucotome dans le cerveau, l'autre vérifie l'effet de traitement en vérifiant le tremblement du malade.

Impressionnante contribution de l'hôpital Notre-Dame, à la neurochirurgie

C'est la méthode de chirurgie stéréotaxique, mise au point à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, qui permettra ultérieurement de découvrir de nouvelles fonctions en profondeur du cerveau.

C'est en 1954, en effet, que le Dr Claude Bertrand mettait au point la technique dite stéréotaxique, qui consiste à diriger des électrodes profondément dans le cerveau, sans ouvrir le crâne. Après la mise au point de cette technique nouvelle, plusieurs centres universitaires américains et européens venaient étudier à Notre-Dame les méthodes du Dr Claude Bertrand, qui sont aujourd'hui connues et appliquées à travers le monde.

Mais jusque là, on n'avait toujours enregistré que l'activité électrique globale du cerveau, à l'aide de l'électro-encéphalographie. C'est le professeur Gérard Guiot, du centre national de recherches scientifiques, à Paris, qui mit au point l'application chez l'humain, des méthodes d'enregistrement de l'activité électrique à l'échelle cellulaire. Auparavant, ces méthodes n'étaient utilisables qu'en laboratoire, chez l'animal, et requéraient des systèmes électroniques complexes, pour réussir à enregistrer des impulsions électriques de l'ordre du millionième de volt, au niveau de la cellule nerveuse.

Le Dr Jules Hardy, neurochirurgien et chargé de recherche clinique en neurophysiologie, a collaboré avec le Dr Guiot, dans la mise au point de cette technique, et l'a rapportée à l'hôpital Notre-Dame, où il l'utilise pour ses travaux, exécutés en collaboration avec le Dr Claude Bertrand.

Quelle fut la conséquence logique de la mise au point de ces nouvelles techniques? En premier lieu, elles permettaient d'investiguer en profondeur les fonctions

cellulaires du cerveau. De là à découvrir des circuits nerveux dérégés au cours de certaines maladies du cerveau, il n'y avait qu'un pas. A titre d'exemple, les docteurs Bertrand et Hardy ont été les premiers à décrire les cellules qui déclenchaient des impulsions rythmiques, responsables du tremblement chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson, et d'autres variétés d'impulsions rythmiques anormales, dans certaines autres maladies.

Ces investigations en profondeur du cerveau sont concentrées dans une zone très importante, appelée le thalamus, lequel est subdivisé en 150 relais environ, qui ont chacun une fonction propre, comme la motricité, la sensation, la parole, la mémoire, etc.

Aujourd'hui, plusieurs maladies du cerveau peuvent être traitées, en provoquant une lésion au niveau des cellules qui manifestent des impulsions anormales. C'est ainsi qu'on traite, par exemple, la chorée (danse de Saint-Guy), les raideurs musculaires, les déformations secondaires à la paralysie cérébrale infantile, la maladie de Parkinson, certaines autres maladies du tremblement, etc.

Cependant, pour la bonne compréhension, du rôle que joue l'informatique dans les recherches en neurophysiologie, nous prendrons ici comme exemple, le tremblement qui se rencontre dans la maladie de Parkinson, car il est facile à illustrer.

Ainsi donc, les techniques d'investigation du cerveau ont amené les neurochirurgiens à comprendre que, dans le cas de la maladie de Parkinson, c'est à l'intérieur du thalamus qu'on retrouve les cellules ayant un comportement électrique anormal. En d'autres termes, si les tremblements du malade ont une fréquence de cinq impulsions par seconde, on recherchera dans le thalamus, les cellules qui ont cette même impulsion rythmique.

Et comment procédera-t-on pour ce faire? Grâce à la chirurgie stéréotaxique, on

introduira dans le cerveau une électrode ultra-fine (dont la pointe est affûtée de l'ordre du millième de millimètre), en direction de l'un des noyaux du thalamus. La pénétration se fait par fractions de millimètres, la direction étant constamment vérifiée à l'aide des rayons-X. Pendant cette pénétration de l'électrode, l'activité électrique est constamment enregistrée, et suivant les zones traversées, différentes sortes de rythmes sont recueillis, jusqu'au moment où la zone critique est identifiée. Autrement dit, on a détecté les impulsions rythmiques qui ont la même fréquence que celle du tremblement. Ceci indique avec précision au neurochirurgien que c'est ce circuit nerveux qu'il faut interrompre.

L'électrode est alors retirée, et l'on introduit à sa place un instrument appelé leucotome, c'est-à-dire un petit fil métallique extrêmement fin et courbe, dont le passage suffit pour détruire les cellules qui fonctionnent d'une manière anormale. On observe alors immédiatement l'arrêt des tremblements, chez le malade.

Mais comment le médecin a-t-il pu découvrir le rapport entre le rythme du tremblement et le comportement anormal des cellules du cerveau. Evidemment, il a fallu amplifier de façon considérable les décharges électriques des cellules du cerveau. Ce travail est fait à l'aide d'un équipement électronique complexe, comme le montrent certaines de nos photos. Mais en dépit de tout cet attirail, il n'est pas toujours possible d'identifier instantanément le rythme précis du tremblement.

Pourquoi? Tout simplement parce que l'électrode frappe dans sa trajectoire, des cellules d'autres circuits nerveux, et qu'il y a chevauchement des fréquences. Dans ces conditions, il fallait enregistrer les impulsions électriques sur une pellicule photographique, à l'aide d'une caméra à haute vitesse, et faire une analyse visuelle des tracés. Procédé long et harassant, qui présentait autant d'inconvénients

pour le chirurgien que pour le malade. Mais c'est ici que le cerveau électronique est venu à la rescousse des cerveaux humains.

Une technique nouvelle d'analyse électrophysiologique

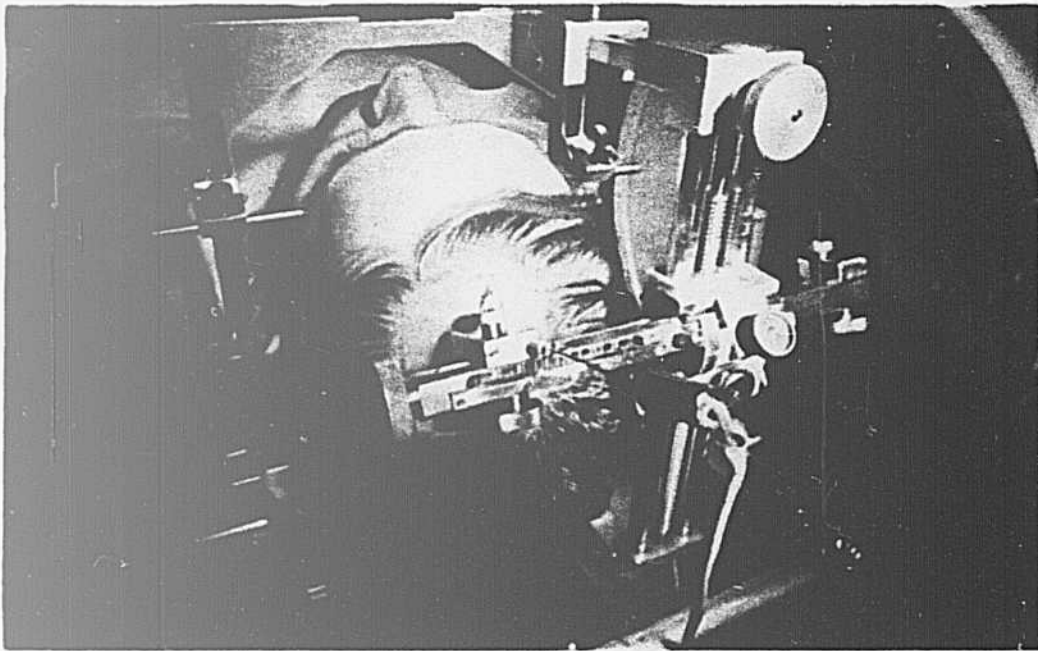
De la même façon que la chirurgie stéréotaxique ouvrait des perspectives nouvelles en neurochirurgie, ainsi l'équipe de l'hôpital Notre-Dame vient de mettre au point une nouvelle technique d'analyse électrophysiologique. Elle consiste à dériver directement dans un ordinateur électronique, les impulsions cellulaires du cerveau humain. Préalablement programmé, l'ordinateur fait une analyse instantanée des impulsions électriques, et informe immédiatement le chirurgien, en salle d'opération, sur les cellules qu'il faut détruire.

Voilà donc une collaboration extrêmement précieuse de l'ordinateur. Mais il y a plus. Cette analyse ultra rapide permettra en outre de découvrir des phénomènes électriques qu'on ne pouvait déceler jusqu'ici, par les méthodes traditionnelles d'analyse visuelle sur pellicule photographique.

Le commun des mortels peut n'y voir que du feu, quant à l'importance de cette nouvelle technique. Mais la compagnie IBM en a compris l'importance, en choisissant le département de neurophysiologie clinique de l'hôpital Notre-Dame, comme unité de recherche pour l'application des ordinateurs en neurophysiologie humaine. Certains travaux de recherche en neurochirurgie effectués à l'hôpital Notre-Dame sont également subventionnés par le Conseil médical de recherche du Canada.

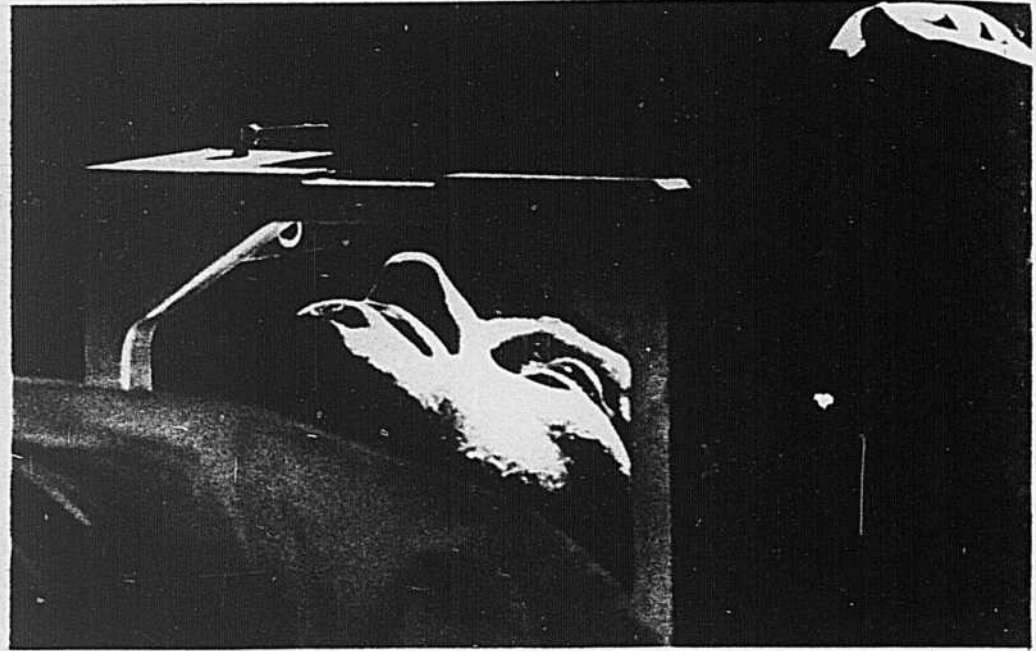
Une réaction en chaîne dans le domaine de la connaissance

En plus du progrès remarquable que

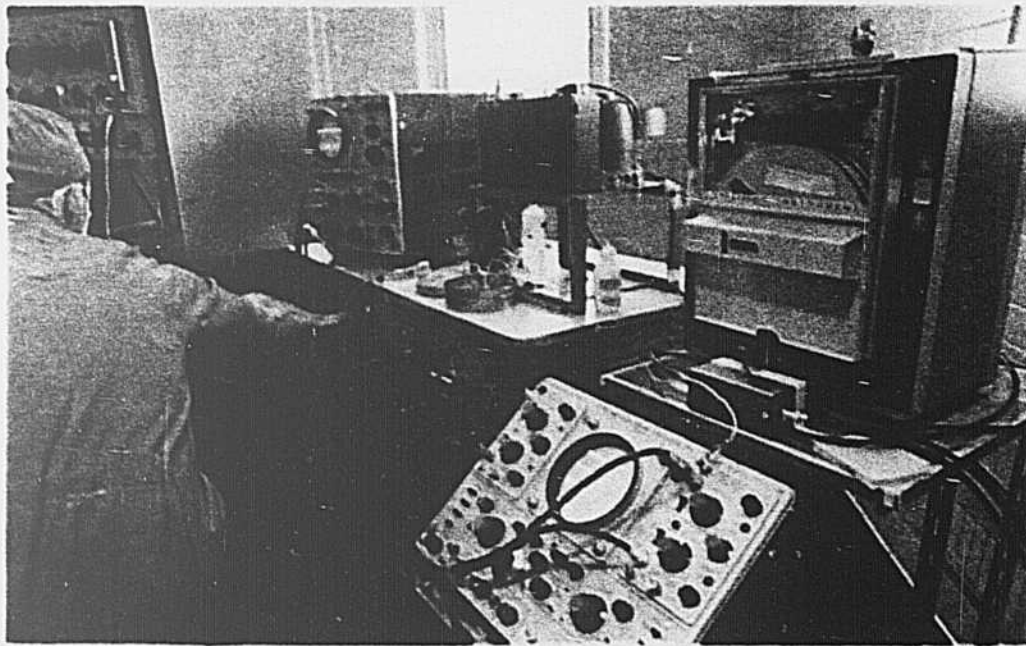


La méthode de chirurgie stéréotaxique, mise au point à l'hôpital Notre-Dame. Un trou minuscule, dans le crâne, permettra d'y introduire une électrode qui en enregistrant l'activité électrique du cerveau, permettra au chirurgien d'identifier la source du malaise dans le cas des maladies du tremblement.

Il était une époque où l'expérience et la perspicacité suffisaient au chirurgien. Aujourd'hui, les machines électroniques viennent au secours de ce dernier, même en salle d'opération.



Interprétation dramatique d'une intervention qui l'est beaucoup moins, depuis que l'on perce les mystères du cerveau.



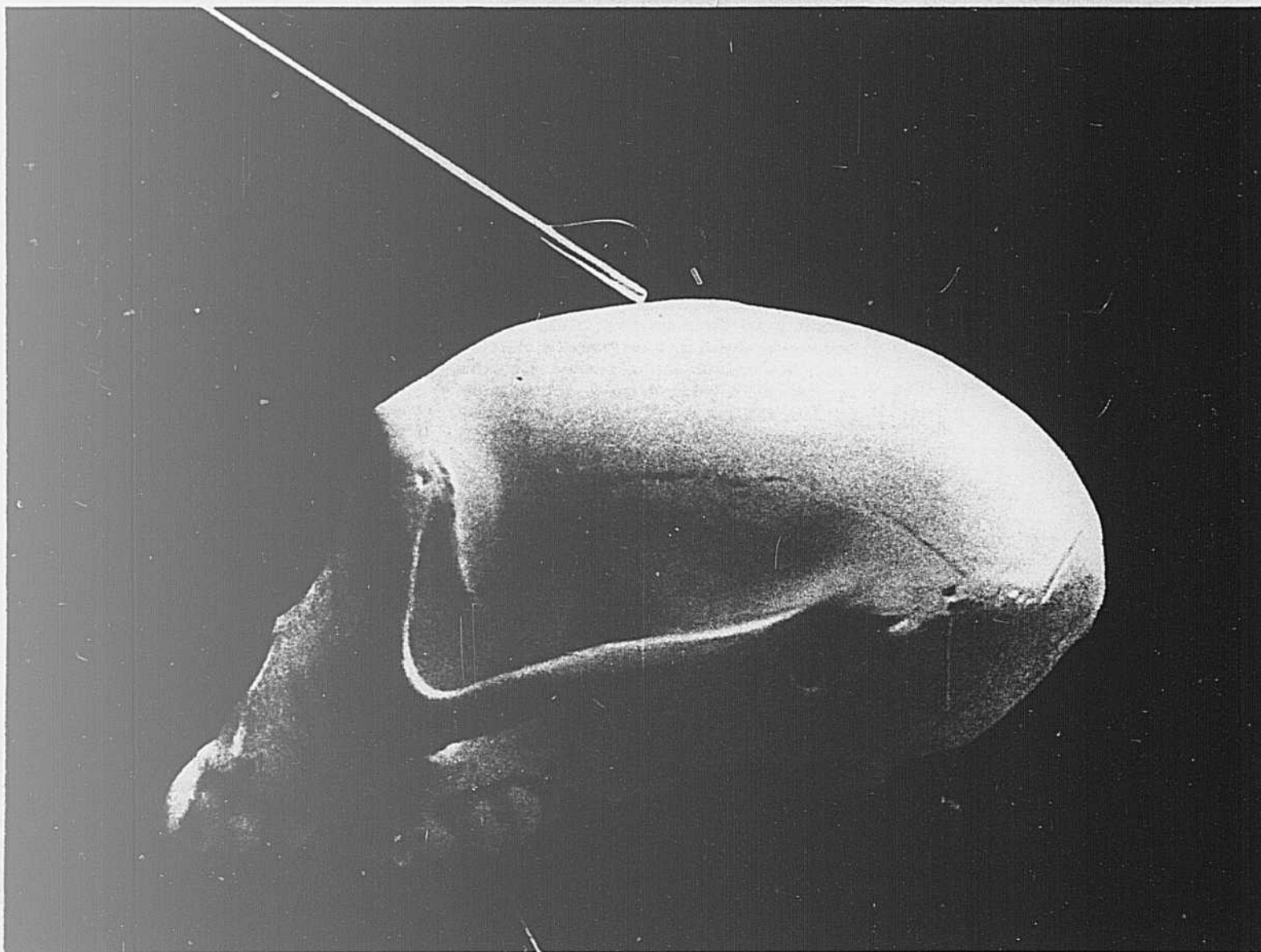
représente l'utilisation des ordinateurs en neurophysiologie, ces travaux ont conduit à la solution d'un problème non moins complexe dans un autre domaine: celui des télécommunications. Il convient de signaler en effet que l'ordinateur n'est pas situé dans la salle d'opération, ni même dans l'hôpital Notre-Dame, mais au pavillon de l'Homme et la Vie, à Terre des Hommes.

Il y a fort longtemps qu'on a résolu le problème de transmettre la voix humaine à distance, sur des lignes téléphoniques. Mais cette dernière n'a pas de commune mesure avec une infime impulsion électrique, de l'ordre du millionième de volt, qui doit être transmise à une distance de deux milles. Ce problème a fait l'objet d'une recherche, chez les ingénieurs de la compagnie du Téléphone Bell du Canada, qui y ont apporté une solution.

A partir de cette réalisation, on entrevoit déjà les implications futures de la transmission à distance de signaux aussi faibles, pour analyse dans des ordinateurs.

On peut déjà prévoir, par exemple, que plusieurs centres de recherche en neurophysiologie pourront être reliés sur un même ordinateur, et conduire ainsi à des découvertes scientifiques importantes. Le Dr Jules Hardy projette même de réaliser dans un proche avenir, les communications intercontinentales entre divers centres de recherche. Comme première expérience, il a déjà entrepris les démarches en vue de relier l'unité de recherche neurophysiologique du professeur Guiot, à Paris, avec l'unité de recherche de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, par voie de satellite, afin de codifier sur ordinateur les analyses des recherches effectuées simultanément par les deux groupes, augmentant ainsi la valeur statistique des données étudiées. Les cerveaux électroniques à la rescousse des cerveaux humains? C'est la conclusion que l'on doit tirer des travaux de recherche qui se font présentement en neurophysiologie, à l'hôpital Notre-Dame.

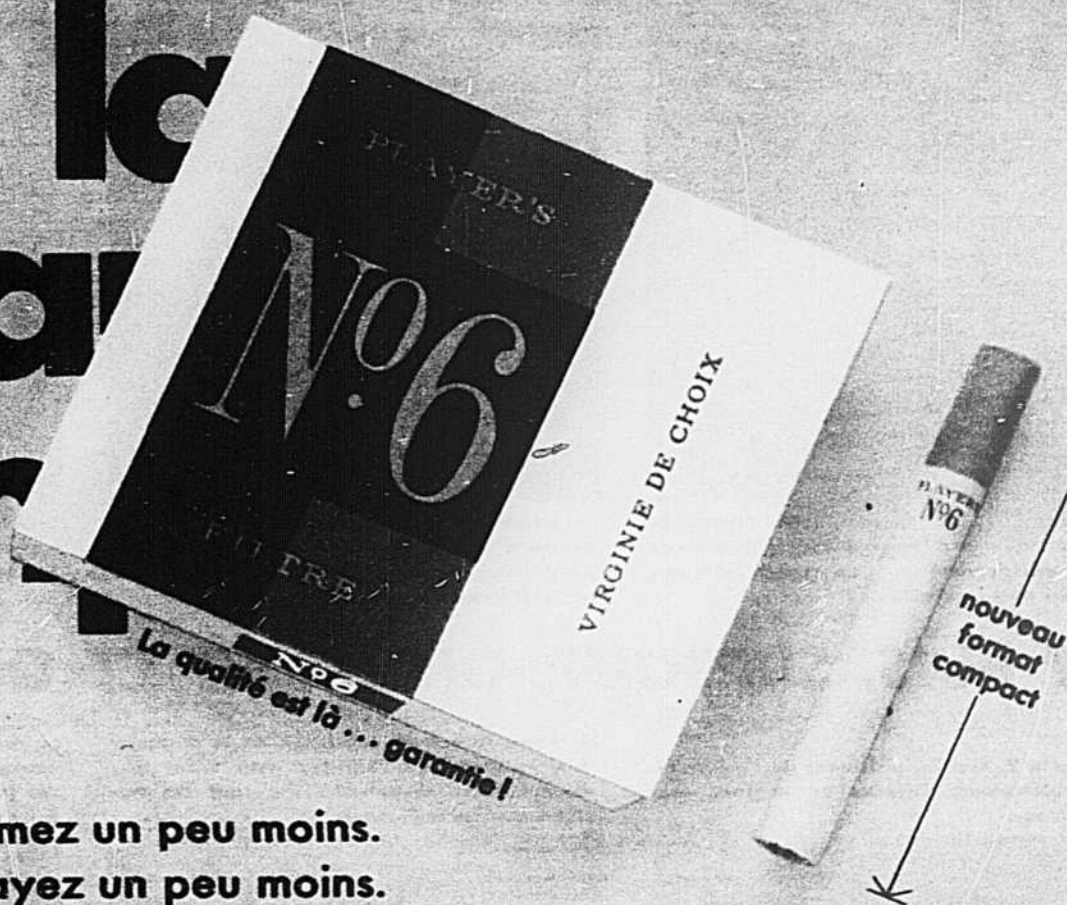
Le leucotome, une tige de métal fine, et un fil d'acier courbe.



la cigarette compacte

On y prend goût.

la
cigarette
compacte



**Vous fumez un peu moins.
Vous payez un peu moins.
Vous savourez un peu plus.**

Elle coûte 30 cents de moins
que les King Size par cartouche.

LA PLAYER'S N° 6
Moins grande...mais bonne en grand.

LE FILM commence. Projetés en gros plan par un long travelling, des visages penchés, des visages d'hommes et de femmes, creusés par la fatigue et l'anxiété. Le film continue: une masse sombre envahit l'écran, celle d'une usine qui vient de jeter à la rue plus de 1,000 employés, et l'on entend, derrière la voix du narrateur, des voix anonymes: "J'ai passé 40 ans là..." "Après 23 années de service..." "Je suis entrée là j'avais 15 ans." Le film continue, et voici des chômeurs interrogés par des fonctionnaires des deux gouvernements: "Regardez-les, dit le narrateur, qu'est-ce que ces gens peuvent faire, quelle arme la vie leur a-t-elle donnée pour se défendre?"

Dans le sous-sol d'une école technique de St-Jérôme, 300 ouvriers, hommes et femmes, regardent ce film. La salle est attentive, agitée de courants émotifs. Personne ne sort. La projection va durer deux heures.

A l'arrière de la salle, adossé au mur, les bras croisés, le cinéaste Fernand Dansereau attend le verdict. Il est inquiet. Vont-ils se reconnaître, au-delà du langage cinématographique?

Quand les lumières se rallumeront, ces

hommes et ces femmes se répartiront en groupes de travail, et, à partir du film, discuteront de leurs problèmes. Ces réflexions collectives seront animées par des représentants régionaux de l'ONF. On est ici loin des discussions de ciné-club. Ce film n'est pas un film tout à fait comme les autres. Fernand Dansereau sourit, rassuré: l'expérience a réussi.

"Saint-Jérôme" ou l'amorce d'un nouveau cinéma

Le titre est simple: "Saint-Jérôme". La réalité qu'il veut exprimer l'est beaucoup moins. Il donne la parole aux gens de St-Jérôme, à des personnes choisies en fonction de leur représentativité: politiciens, patrons, travailleurs, notables, tous confrontés à un problème qu'ils envisagent et qu'ils ressentent différemment: le chômage.

Il ne s'agit pas d'une oeuvre esthétique, parce qu'elle n'est pas faite pour plaire. Il ne s'agit pas non plus d'une oeuvre didactique, parce qu'elle ne veut rien prouver, pas à priori du moins. Il ne s'agit pas tout à fait d'un reportage, car le tournage a été effectué en 1967. "Saint-Jé-

rôme", c'est d'abord un outil de travail, destiné aux milieux qui utilisent les techniques d'animation sociale. Il a déjà été projeté devant des comités de citoyens, divers groupes de St-Jérôme, des sociologues, des militants syndicaux, les étudiants de sciences sociales le réclament, et il fera la tournée du Québec sous l'égide des bureaux régionaux de l'ONF.

Son objectif: provoquer la discussion, amener les gens impliqués de près ou de loin dans une situation analogue à celle qu'a connue St-Jérôme en 1967 à approfondir ou à réviser leur engagement personnel. Le film dure deux heures, mais Dansereau a gardé les 65,000 pieds de métrage qu'il a tournés (l'équivalent de 30 heures de projection), et en a tiré six films-portraits de 30 minutes sur les principaux personnages interviewés, un film d'une heure présentant une confrontation entre des chômeurs en recyclage et des fonctionnaires du Ministère de l'Éducation, et 23 films-documents présentant du matériel de tournage brut. "Ainsi, explique-t-il, si la discussion "bloque" à un moment donné autour de tel personnage ou de tel événement, on projette le film-satellite correspondant, pour donner aux

spectateurs une idée plus juste de ce dont il est question."

Cette expérience cinématographique, qui constitue en quelque sorte le prolongement de l'expérience d'animation sociale qui s'est faite à St-Jérôme depuis 1963, ouvre une voie nouvelle aux cinéastes contemporains et risque même d'aboutir à une nouvelle forme de cinéma, ancré au coeur des réalités quotidiennes, un cinéma nécessaire et fonctionnel où se trouvent conjuguées les techniques de la sociologie, du reportage et la sensibilité propre du cinéaste: car "Saint-Jérôme" n'a pas qu'une valeur d'ordre social. C'est aussi un regard humain, sensible, posé sur les gens et les choses.

Une dignité à préserver

A Saint-Jérôme, pendant une semaine, le film a été projeté devant des travailleurs. Jamais il n'a déclenché les réactions qu'ont provoquées en Gaspésie le film "Gros-Morne" et à Saint-Henri le film "A Saint-Henri".

Ces réactions, qui étaient celles de personnes heurtées, blessées dans leur dignité, et que les bonnes consciences so-

LE NOUVEAU CINÉMA COMMENCE À ST-JÉRÔME

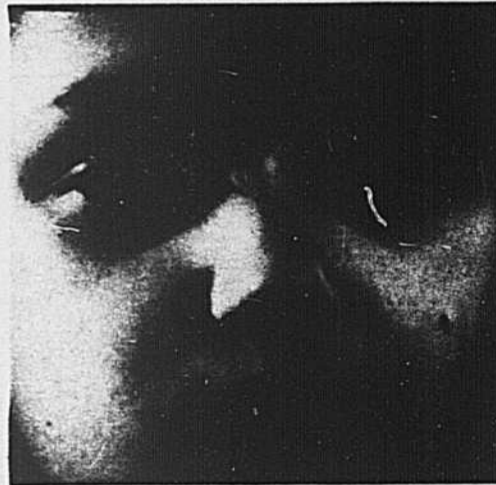
PAR LYSIANE GAGNON



Madame Edouard Sarrazin, photographiée pendant que son mari parle: "Avant, on était individualiste... on restait retransché sur nous autres mêmes..."



Le maire Murray: "J'ai déjà déclaré et je demeure de cette opinion-là que le rôle scientifique, sa plus grande science c'est de taxer les contribuables."



"Faut-il laisser le présent pour l'avenir? L'avenir c'est maintenant qu'il doit venir"... Les plaintes du film sont de Georges Dor.



Jean-Pierre Potvin: "Pour moi, sauver la société ce n'est pas sauver l'homme à demi, mais le sauver totalement, enlever tous les mythes qui peuvent exister, les tabous..."

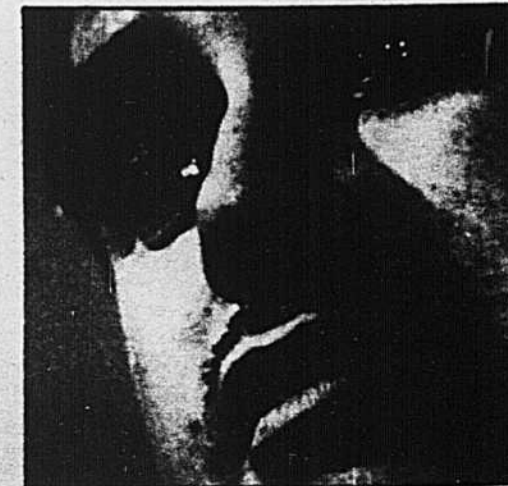
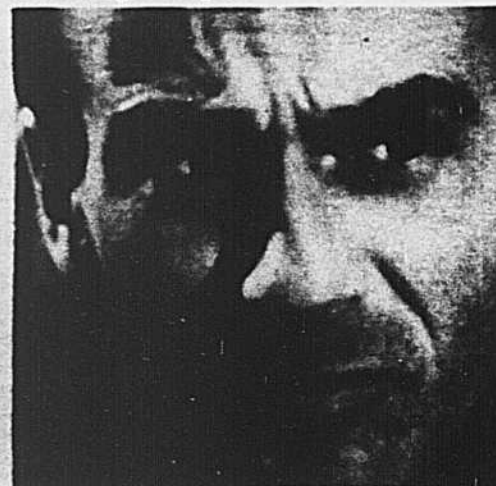
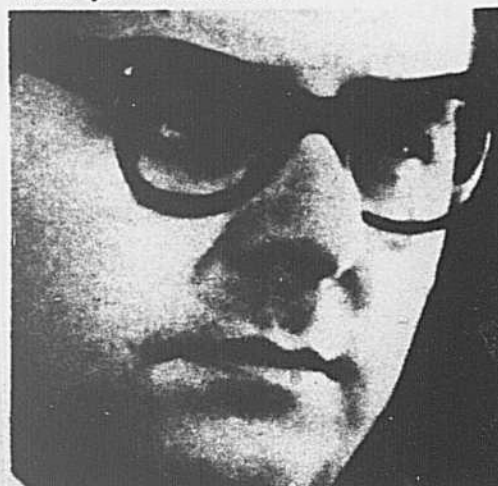
"ET PUIS, SURTOUT, ON DISAIT CE QU'ON AVAIT SUR LE COEUR..."

Mr. Edwin B. Martin, président de l'Uniroyal: ses explications, données en anglais, sont sous-titrées.

M. Aimé Thibeault, président de la Commission industrielle: "Ici, les gens n'ont pas assumé leurs responsabilités, tant les ouvriers que les industriels."

Le chanoine Grandmaison, initiateur du Mouvement des Travailleurs chrétiens: "Avec ces jeunes chômeurs, nous sommes arrivés à faire bouger un peu tout le monde..."

Edouard Gagnon, syndicaliste: "Jusqu'à présent, ce sont les mouvements de droite qui nous ont dirigés et nous sommes en plein fiasco..."



phistiquées ont interprétées comme "le refus de se voir tel qu'on est", ces réactions-là ne se sont pas produites à Saint-Jérôme. Tout, bien sûr, est dans la manière — dans la manière d'aborder et de traiter les problèmes humains.

Quand on parle de chômage et d'insécurité, il est donc possible de le faire avec pudeur, avec tendresse, avec respect? Sans violer l'intérieur des foyers, ni la sensibilité des gens qu'on "fait" parler?. Il est donc possible de leur restituer toute leur dignité, sans pour autant cacher la réalité?... En montrant, par exemple, plutôt que des enfants dépenaillés, une petite fille belle, saine, propre, dont son père dit: "Même si elle va à l'université, je vais lui rappeler que son père était ouvrier..." En refusant d'étaler, par exemple, ce qui se trouve sur la table d'une famille démunie, pour montrer plutôt le visage las d'une ouvrière en chômage, dont les paupières se ferment sur des réalités que le spectateur peut parfaitement deviner et ressentir.

Quand bien même le film de Dansereau n'aurait servi qu'à prouver que oui, c'est possible...

"On aimait bien travailler avec Dansereau, dit aujourd'hui l'un des principaux personnages du film, Jean-Pierre Potvin, ouvrier du cuir. D'abord, il nous avait dit: on commencera à tourner seulement quand vous aurez parfaitement confiance en moi. Et après, si vous voulez, on coupera les passages qui ne reflèteraient pas votre pensée."

De décembre 1966 à novembre 1967, Fernand Dansereau a vécu, pour ainsi dire, à Saint-Jérôme. C'est lui qui a fait les interviews, qui a rédigé le texte et en est le narrateur. "J'ai essayé, dit-il, de faire parler les gens très longuement, en acceptant leurs digressions, en ne les brusquant jamais. C'était important: on a tous l'impression de ne pas être écouté, reconnu, de ne pas s'être suffisamment expliqué... Au bout du compte, on attrape l'expression des gens dans leur liberté... tu ne les traques pas, tu ne les prends pas par le biais, en les faisant se révéler contre leur gré, sur des choses secrètes..."

"Au début, j'étais angoissé à l'idée de faire ça par interview. J'ai essayé la "mise en situation", en demandant par exemple à un ménage d'ouvriers de discuter entre eux, devant la caméra, de leurs congédiements respectifs. Ça n'a pas marché, c'était faux. On ne peut pas jouer avec ces problèmes-là. La relation très particulière de Pierre Perreault avec les gens de l'île aux Coudres, c'est un cas exceptionnel. Pour en arriver là à Saint-Jérôme, il faudrait, j'imagine, s'y enraciner pendant des années.

Trois mille chômeurs...

Saint-Jérôme: c'est là, dirait-on, que se sont concentrés en quelques années tous les aspects du monde du travail contemporain, et que se sont manifestées au grand jour toutes les tares et toutes les carences d'une société.

St-Jérôme, un microcosme, un cas-type, dont les caractéristiques principales se retrouvent ailleurs — c'est si vrai, que les comités de citoyens du centre montréalais à qui l'ONF a montré le film ont immédiatement fait la transposition des problèmes de Saint-Jérôme aux leurs, retrouvant, au-delà des différences superficielles qui existent d'une ville à l'autre, une même situation fondamentale: celle de l'ouvrier face à l'entreprise, à la poussée technologique, au manque d'instruction, à des pouvoirs politiques qui ne répondent pas à ses besoins, à la bureaucratie inefficace des autorités gouvernementales.

1965: le tiers des pères de famille de Saint-Jérôme gagnent moins de \$60 par semaine, 20 p. cent d'entre eux travaillent plus de 55 heures par semaine et 70 p.



Méfiez-vous!

Ne posez pas de question. Regardez.

Cherchez-la sur l'étiquette.

Si elle n'y est pas, vous risquez de perdre votre argent.

Vous savez que c'est un tissu qui ne rétrécit pas seulement s'il est marqué **SANFORIZED**.

Vous savez que c'est le meilleur des tissus

d'entretien facile seulement s'il est marqué **SANFORIZED plus**.

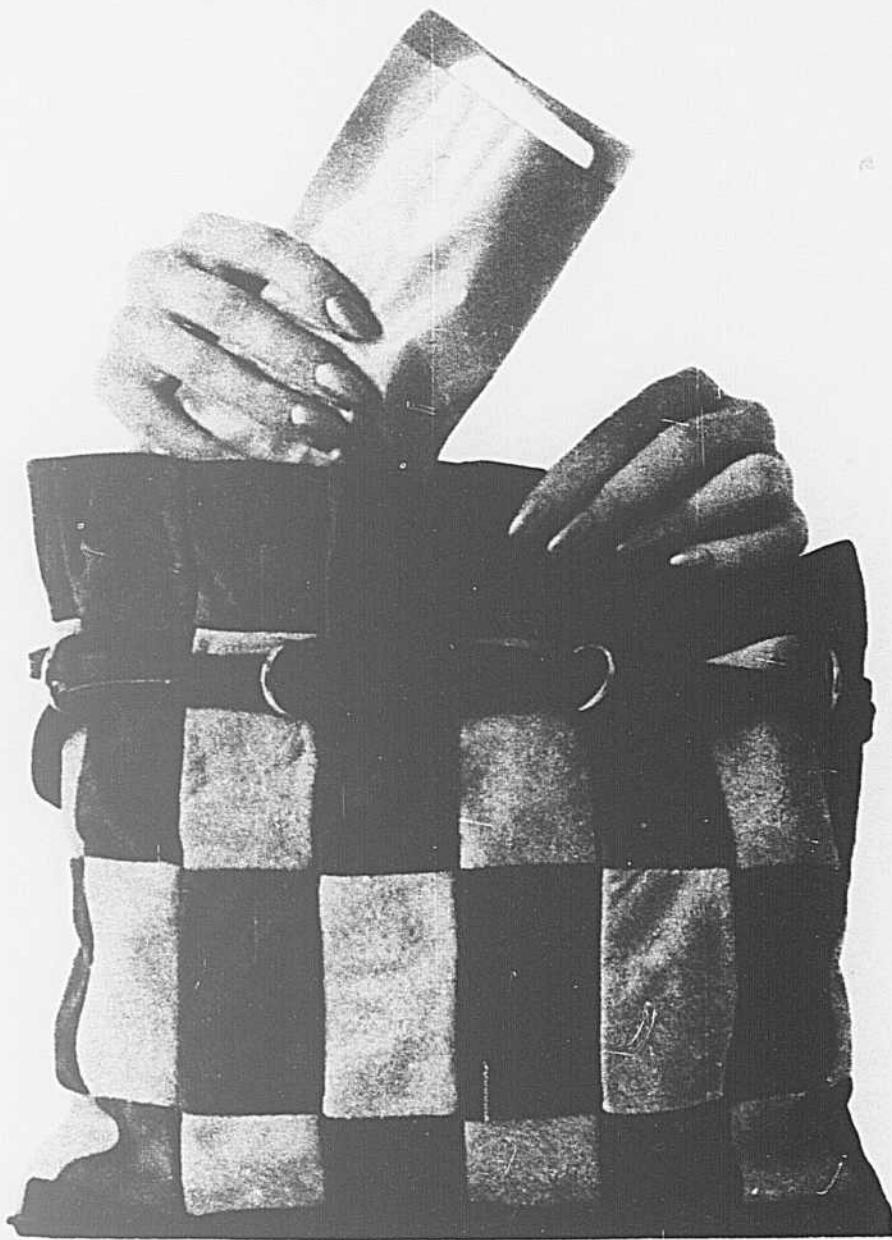
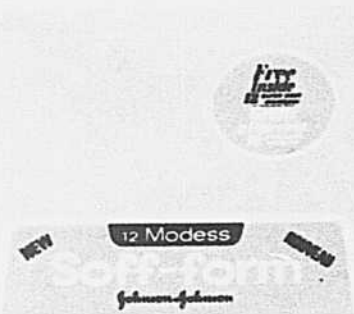
Ne vous laissez pas dire: "C'est la même chose".

Si ce l'est, pourquoi ne pas l'écrire?

Vous avez le droit d'exiger "Sanforized" et "Sanforized-Plus"

Réclamez-les.

La nouvelle
Modess
Soff-form
est la première
serviette féminine qui inclue
gratuitement des enveloppes
sanitaires dans chaque boîte.



Les nouvelles enveloppes sanitaires gratuites pour sac à main. C'est la façon idéale d'emporter une serviette. La meilleure façon de s'en débarrasser. Pratique et commode... vous ne serez plus jamais mal à l'aise.

Nouvel enrobage. Le nouvel enrobage très doux est plus que doux. Il est ponctué de douzaines de minuscules perforations qui aident à accélérer l'absorption des liquides vers le centre de la serviette. Il en résulte que la serviette demeure plus moelleuse... plus fraîche. Vous pourrez constater le résultat.

Nouvelle forme. La nouvelle Modess Soff-form est façonnée pour votre parfait confort... c'est la première serviette féminine qui vous permet de relaxer vraiment. Son secret? Une couche plus profonde de duvet plus absorbant que les serviettes ordinaires ainsi qu'une forme conçue et façonnée pour votre parfait confort... jusqu'au bout de la serviette. Vous vous savez en sûreté. Naturellement. Vous êtes bien.

Johnson & Johnson

Modess et Soff-form sont des marques de commerce de Johnson & Johnson Linc ou des compagnies affiliées. © J & J '68



TANT QU'ON AURA 245 PAPILLES

A notre époque de *snackbars*, de *drug stores*, de *pubberies* et autres restaurants-mangeoir, il fait bon être accueilli dans un établissement très différent d'un réfectoire d'usine ! Les membres de la Confrérie des vignerons de saint Vincent, répondant à l'appel de M. Charles Tonneau, officier et consul au Canada de cet organisme de Mâcon, France, ont été agréablement ébahis de se retrouver sous les voûtes et poutres du Zum Schnautzer, typique et pittoresque auberge alsacienne bâtie au cœur de Montréal par le dynamique Louis Tavan. Mais voyons, l'Alsace c'est la France... deux carnages mondiaux nous l'ont appris.

Le trio Tavan-Tonneau-Landurie ne nous laissa pas le temps de réfléchir sur les données historiques : l'ambiance fut créée dès le premier pot, l'intronisation des nouveaux confrères ajouta du vibrato au tempo général et lorsque nous passâmes à table, nous étions en état de grâce.

Indispensable état pour bien apprécier la petite marmite, toute fumante, fleurant bon le légume. Un potage à réveiller les morts mais, grâce à Dieu, nous étions frétilants de vie. Cette réchauffante mise en route stimula notre enthousiasme qui gonfla les voix pour acclamer le "roi noir du Pacifique". Je vous le donne en mille, ou plutôt je vous le donne tout de suite, ce monarque noir... c'est le turbot, incomparable poisson en forme de losange, supérieur — appréciation personnelle — à toutes les soles de Douvres ou de Boston. J'étais toujours à défendre le turbot contre la sole lorsqu'on nous servit un mignon de veau et j'étais à louer les finesses de ce mets lorsqu'on rappiqua avec les "délices de cailles masqués Périgourdine". Vraiment, un coup de maître !

Nous avons tous fait "ouf !" Pas de soif mais d'admiration. Pour une fois, le mot délices qui sert à décorer tant de supercheries, n'était pas maladroitement employé. L'expression nous prédisposait à l'éloge et les oisillons bardés de truffes (coûteux le masque !) qui sentaient le bon beurre brun, reçurent l'hommage suprême. Quelques âmes sensibles éprouvèrent une poignante émotion à dévorer ces pauvres petits oiseaux : sans doute oublièrent-elles, ces très chères, que pour bouffer du jambon il faut tuer le cochon.

Un seul fromage, tiens ce n'est pas si bête, soit un reb'ochon de Haute-Savoie. Pâte molle ayant bien meilleure tenue que certaines pâtes molles, humaines celles-là. La vacherin, timbale de fruits frais avec crème Chantilly, enchantait les papilles de la langue. En passant, apprenez que l'adulte de vingt-cinq ans possède 245 papilles en moyenne sur la langue ; devenu vieillard, il n'en comptera plus que 88. Alors goûtons tandis que ça goûte quelque chose.

Le patron, je veux dire saint Vincent, hissé sur son socle admirait notre comportement et d'un signe de la tête approuvait tous les vins du service. Plusieurs ont vu (!) la chose... bon, n'insistons pas. Le Montagny, le rosé "Rêve de France", un Passe-tout-grain, un Fleury aussi bon que jeune, puis une eau-de-vie, bourguignonne jusqu'au fond de la bouteille, ouvrirent et fermèrent le ban. M. Charles Tonneau de se dire bien content. Nous aussi. Au cuisinier Simon Klein, au pâtissier M. Chénier... bravo !

cent de la main d'oeuvre ne bénéficie d'aucune sécurité sociale.

1966: des grèves éclatent dans plusieurs industries locales. A l'automne, toute la région est en ébullition: Lachute, Ste-Thérèse, St-Jérôme... A la fin de l'année, les compagnies qui, à toutes fins pratiques font vivre la ville, réorientent ou ralentissent leur production, ou encore renouvellent leur équipement technique: Congédiements massifs.

1967: Il y a 3,000 chômeurs à St-Jérôme. Le tiers de la population active n'a plus droit au travail. St-Jérôme détient alors deux records: les plus bas salaires au Canada, et le taux de chômage le plus élevé au Canada.

C'est dans ce climat tendu, dans ce monde bouleversé, qu'arrive Dansereau. Avec l'équipe des Recherches sociales de

l'époque, leur solution était que Saint-Jérôme bénéficie du statut de zone désignée.

De l'autre côté, les travailleurs, et alors, ça devient beaucoup plus complexe. Il y a ceux qui, comme Lionel Forget, menuisier, ont connu la crise de 29, qui ont fini par se résigner: "Il faut jouer le bon perdant." Et quand il dit: "J'aurais aimé être médecin!", il sourit en s'empressant d'ajouter: "Ça a l'air un peu fantasque...". La révolte? Non. Comme cet autre, ce vieil homme fatigué, qui vient d'être jeté à la rue par sa compagnie, et qui, apprenant dans une assemblée syndicale qu'il va recevoir un "petit 2 p. cent" de compensation, hoche la tête comme pour remercier, et se rassoit.

Et puis, Edouard Sarrazin, 40 ans, tiraillé entre le besoin de faire confiance

fallait, dit Dansereau-narrateur sur la bande sonore du film, s'il fallait accorder leur juste part dans ce film à tous ceux qui ont eu peur de nous parler, ou qui ne savaient pas parler, c'est un long moment de silence qu'il faudrait écouter."

Ne pas savoir parler... "Ce n'est pas seulement une question d'instruction!", dit Potvin. Et M. Grandmaison, qui est aussi sociologue, ajoute: "C'est une partie du drame de l'aliénation que d'être privé de la possibilité de se reconnaître soi-même et de s'exprimer. L'expression est antécédente à toute prise de conscience, à toute action collective. La parole vient toujours avant l'action. Et c'est par là que ce film, en donnant voix à plusieurs travailleurs, peut servir de catalyseur."

La veille, l'un des personnages-témoins du film m'avait dit: ...Et puis surtout,

on parlait. On disait ce qu'on avait sur le coeur. Ça a sorti! Et j'ai dit à Dansereau: ne coupes rien, pourquoi est-ce que je devrais avoir l'air d'un saint?"

Quant au cinéaste, il a fait en sorte que le décalage entre ses personnages et la population soit réduit au minimum, en autant que la chose est possible. Avec un questionnaire rigoureux, préparé par un sociologue, il a fait faire plusieurs sondages parmi la population, tout au long du tournage. Ces bobines sonores lui servaient de "contrôles": "On s'est rendu compte qu'il y avait concordance, au niveau de l'émotivité, entre les attitudes de mes huit personnages et celles de la population. Les revendications verbales pouvaient être différentes, mais la perception des problèmes sociaux était à peu près la même."

Le cinéaste Fernand Dansereau sourit: jusqu'ici, l'expérience a réussi, et à St-Jérôme, la projection de son film dans divers milieux a alimenté des discussions serrées: "Saint-Jérôme" est peut-être au cinéma ce qu'est l'animation sociale à la politique...



l'ONF, il se propose de filmer les réactions et les attitudes de la population vis à vis du malaise social. Le film doit être commandité par le ministère fédéral du Travail, dans le cadre d'une série sur les changements provoqués par l'essor de la technologie.

"J'ai choisi, dit-il, de suivre huit personnages, des témoins privilégiés, qui m'amèneraient aux événements." Il a en outre enregistré les propos d'hommes politiques, de fonctionnaires, de patrons — les autorités quoi. De ce côté, le projet, sanctionné par le gouvernement, n'était pas trop mal vu.

D'un député-maire à un militant socialiste

Le film expose ainsi diverses options face à une multitude de problèmes (la technologie, le chômage, le recyclage, l'insécurité économique, le rôle des pouvoirs publics, etc.) qui, au fond, aboutissent à une série de jugements portés sur l'organisation de notre société.

Il y a, selon l'expression de Dansereau, "l'évangile technologique" prêché par le ministre de la main d'oeuvre Jean Marchand et le fonctionnaire Jean-Robert Ouellette: c'est le point de vue du technicien, du réformiste. Il y a les attitudes traditionnelles des politiciens — dont le maire de Saint-Jérôme, pour qui le marasme c'est la faute aux syndicats, qui n'aime pas devoir tenir compte d'un conseil municipal et préfère son rôle de député parce qu'il a un budget de voirie "sur lequel j'ai un contrôle absolu...". Il y a le patronat, représenté par M. Edwin B. Martin qui explique, en anglais, pourquoi il a mis à pied 1,000 ouvriers, et par M. Lucien Rolland, qui déclare: "Ma responsabilité, c'est vis-à-vis de mes actionnaires...".

Il y a la bonne volonté individuelle, qu'incarnent par exemple le pharmacien Aimé Thibeault et le commissaire industriel Gérard Bruneau: ils optent en faveur d'une réforme administrative, de l'implantation de nouvelles industries. A

aux prêtres qui l'ont toujours guidé, et ce besoin nouveau qui s'est fait jour en lui grâce au Mouvement des Travailleurs chrétiens, ce besoin de "se réveiller" en solidarité avec ses "voisins". Il y a Edouard Gagnon, représentant syndical, et Jean-Guy Monette: déjà plus durs, plus engagés. Monette qui dit, au sortir d'une longue période de grèves: "Un homme qui oublierait ça, je pense que ça ne serait pas un homme." Gagnon, qui dit: "On ne règlera pas tous nos problèmes par la négociation collective. Va falloir déboucher sur la plan politique." Et enfin, le plus jeune, Jean-Pierre Potvin, 28 ans, militant socialiste: "C'est pas venu du jour au lendemain, mais je me suis rendu compte jusqu'à quel point le système est vicié, pourri. Ça, je ne m'en cache pas, je le suis, révolutionnaire... Pour moi, être extrémiste, ça veut dire aller au fond du problème."

Il y a aussi, du côté des travailleurs, celui qui a été le plus difficile à interroger, parce qu'il ne voulait pas parler de lui mais de Saint-Jérôme, le chanoine Jacques Grandmaison, initiateur du Mouvement des Travailleurs chrétiens: "On bâtit une société vraiment humaine par en bas. Et c'est d'en bas qu'on réussit à mettre tout le monde dans le coup. C'est utopique? C'est pas sûr!"

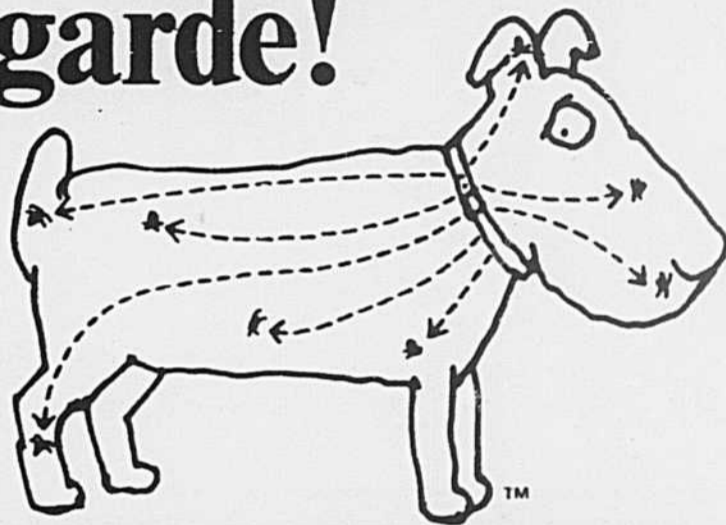
"...c'est un long moment de silence qu'il faudrait écouter."

Oui, mais les autres? Les 35,000 habitants de Saint-Jérôme? Cette majorité que Dansereau qualifie de "silencieuse"? Ce film, en somme, ne risquait-il pas de n'être que la juxtaposition d'opinions personnelles?

Il y avait d'abord, jetée sur la ville comme un voile épais, l'inconscience d'une large partie de la population — ceux qui disaient: "Du chômage? Il n'y en a pas!", et ceux qui refusaient d'en parler.

Les plus âgés hésitaient. Les plus démunis avaient peur — à caméra, une autre menace après tant d'autres... "S'il

Puces, prenez garde!



Voici le chien "flea-proof"

Il est extrêmement dangereux! Il porte le Sergeant's® Sentry® Collar, contenant un ingrédient qui tue les puces sans rémission! Cet ingrédient est sans danger pour les chiens, mais mortel pour les puces, et il agit contre les tiques également. Plus de 5 millions de chiens ont porté les colliers Sergeant's Sentry... au lieu de porter des puces! Ces colliers sont efficaces. Leur prix: \$2.49 seulement.



Corinne a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD!"

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir" — une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 68¢ pour seulement 25¢. Cette offre est valable seulement au Canada. Envoyez 25¢ à: C.P. 3000, Dépt. 22, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme.)

Corinne est GAIE GRÂCE À MIDOL

ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Prenez sous le nouveau flacon de 30 comprimés





Cinq des principaux personnages visionnent le film : de gauche à droite, le chanoine Jacques Grandmaison, MM. Gérard Bruneau, Jean-Pierre Potvin, Aimé Thibeault et Edouard Gagnon.

Une présence continue et interrogative

Le film terminé, le Ministère qui l'avait commandé préféra le retourner à l'ONF. Déjà, les "rushes" n'avaient pas plu à tout le monde, et l'une des compagnies impliquées exigea que la moitié de l'interview du président soit coupée.

Pourtant, Dansereau était parti sans idée préconçue, et, en voyant le film tel qu'il est maintenant, on a l'impression que presque tout le monde peut y prendre ce qu'il y cherche.

"Au début, dit Fernand Dansereau, plusieurs travailleurs, parmi les plus militants, voulaient savoir si moi aussi je voulais "changer le système". Je ne pouvais dire ni oui, ni non. J'ai mon cheminement personnel à faire, et d'ailleurs ça n'était pas mon rôle. Je voulais être une présence, une présence continue et interrogative.

"Il y aurait des analyses à faire, quant au rôle du cinéaste dans pareille situation : je crois, pour ma part, que tout témoin extérieur, surtout s'il représente un moyen de diffusion massive comme l'ONF, joue un rôle très précis.

"C'est un peu comme un agent qui fait circuler des idées d'un groupe à l'autre, et qui produit une sorte de brassage entre divers éléments."

Les réactions?... Elles ont varié selon les milieux devant qui, pendant une semaine à Saint-Jérôme, fut projeté le film.

Dans ce sous-sol où s'étaient réunis 300 travailleurs — les plus militants — l'atmosphère était chargée : Des murmures quand on reconnaît à l'écran des proches, des camarades de travail. Des huées quand apparaît le maire Murray. Une attention lourde, inquiète, quand Jean Marchand parle de "la puissance de ceux qui ont la technique" et des métiers qui disparaissent. Un silence total, vide de toute réaction apparente, quand s'explique le grand patron de la Dominion Rubber, qui en deux ans a jeté 2,000 ouvriers dans la rue ; comment reconnaîtraient-ils, ceux qui sont ici dans la salle, cet homme qu'ils n'ont jamais vu, cette grande force anonyme et sans visage?... Et puis surtout, surtout, cette émotion qui prend à la gorge devant la résurgence d'un passé encore proche, comme une plaie ravivée.

"La première fois que j'ai vu le film, j'ai pleuré...". Celui qui parle en a vu d'autres, en 13 ans il a chômé cinq mois par année en moyenne. "Ça me rappelait trop de souvenirs."

Après, au cours des discussions en atelier, bien des conflits latents se feront jour. La bonne volonté de certains notables vis-à-vis des chômeurs?... "Après tout, dit très calmement une jeune femme, nous sommes leur clientèle." Et, dans

un autre atelier, un ouvrier dit à un "professionnel": "Vous ne pourrez jamais vous mettre à notre place même si vous essayez. Vous ne saurez jamais ce que c'est, que de partir à deux, le matin, pour chercher une job." Quant aux hommes politiques... "O n'n'a pas besoin de messie, dit un syndicaliste. Ce qu'il faudra éventuellement, c'est un parti populaire, né à la base..."

A la Chambre de commerce sénior, le film a été reçu avec plus de réticence : la mauvaise réputation faite à Saint-Jérôme... On a même parlé de pétition. Ce sont les défenseurs du film qui l'ont finalement emporté, mais avec l'argument suivant : après tout, il ne sera diffusé qu'en cercle fermé...

Plusieurs militants ouvriers, par contre, ont estimé que le film faisait trop large place à Jean Marchand et Jean-Robert Ouellette. La chose s'explique en partie par le fait que Dansereau a commencé à tourner au moment où la Commission industrielle de St-Jérôme était en pleine activité, et où le statut de zone désignée constituait la principale revendication. L'action ouvrière, elle, et le travail des groupes d'animation sociale comme le Mouvement des Travailleurs chrétiens, s'échelonnaient sur plusieurs années : le travail "à la base", qui avait pourtant donné naissance à la Commission industrielle, s'est peut-être alors trouvé éclipsé par les revendications précises des notables de la ville.

Aujourd'hui, il n'y a plus 3,000 chômeurs à St-Jérôme. Il y en a près de 4,000. La région est "désignée", de nouvelles industries se sont implantées, et le malaise persiste. Les cours de recyclage sont, de l'avis de tous, inefficaces. Et alors?... "Et alors, disent Edouard Gagnon et Jean-Guy Monette, si on avait à refaire le film, on serait plus violents." **FIN**

Nous ne voulons pas
que cette bière
devienne trop populaire



Un peu prétentieux direz-vous? Pas du tout. Nous sommes seulement soucieux de la perfection. Il faut trois mois de soins, de travail et d'affinage pour obtenir cette maturité idéale qui fait de l'Ancre Old Lager une très grande bière d'Alsace. C'est très long lorsque l'on sait qu'une bière populaire se fait en moins de trois semaines.

Maintenant, permettez-nous d'être prétentieux. L'Ancre Old Lager est la bière choisie parmi 349 marques différentes pour représenter la France à l'Expo 67. Si vous êtes, comme nous, soucieux de la perfection, offrez-vous la bière Ancre Old Lager en la demandant au magasin de la Régie des Alcools ou encore à votre bar préféré.

IMPORTÉE D'ALSACE.

R.A.O. 2007



Gilles Martel sait ce que représente ce symbole.



C'est pour ça qu'il a acheté une voiture General Motors.

Quand il s'agit de voitures, inutile de raconter des histoires à Gilles Martel. On peut dire qu'elles n'ont pas de secrets pour lui. Et si vous lui demandez de les classer dans chaque catégorie, il placera les voitures GM en tête. Justement, parce qu'il sait ce que notre symbole représente.

Le Symbole d'Excellence GM signifie que de l'étude technique à l'exécution, nous accordons l'attention la plus méticuleuse aux plus petits détails. Il signifie aussi que nous employons les méthodes de fabrication les plus modernes. C'est pourquoi vous pouvez compter sur la meilleure qualité et le maximum de valeur qu'une voiture peut offrir. Un maximum de valeur à l'achat qui sera toujours de grande valeur à l'échange. General Motors a présenté il y a 15 ans la première vraie de

vraie voiture sport nord-américaine construite en série: la Corvette. Cette voiture est à l'origine d'un grand nombre d'innovations apportées aux suspensions, moteurs, boîtes de vitesses, dispositifs de sécurité et autres caractéristiques de nos modèles. Pour ce qui est du choix, aucun constructeur n'est aussi généreux que General Motors. Nous présentons la plus vaste gamme de modèles ainsi que la sélection la plus étendue de moteurs, boîtes de vitesses, suspensions et même de rapports de pont arrière. Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles Gilles Martel a choisi une voiture qui porte notre symbole. Après tout, sa réputation de connaisseur était en jeu... la nôtre aussi! **Chaque voiture et camion General Motors doit faire sa marque pour recevoir cette marque.**

FES

UN VOYAGE DANS L'ESPACE

TEXTE ET PHOTOS CARL MAILHOT

DES vacances au Maroc, c'est un voyage dans l'espace. Un séjour à Fès, sa plus ancienne cité impériale, c'est un retour dans le temps.

Bab Boujeloud, une barrière et une porte à la fois, une percée dans la muraille qui délimite d'un côté la ville nouvelle ou la réalité contemporaine, qui retient de l'autre un moment d'arrêt dans l'histoire musulmane: la médina de Fès, l'une des plus singulières, l'une des plus caractéristiques de l'Afrique du Nord.

Je m'installe à la terrasse d'un café. Un thé à la menthe, aromatisé d'une fleur de jasmin et j'observe. Une cigogne, une patte piquée dans son nid, se tient immobile au sommet de la tour d'une mosquée. Image type pour agence de voyage.

La réalité au ras du sol est plus turbulente. Au cortège des mulets, coincés sous le harnachement des fardeaux, se mêlent

les petits taxis — guère plus imposants — talonnant la foule jusqu'à la porte Boujeloud où ils descendent leurs clients. Toute circulation motorisée s'arrête là. Camions, cars de touristes font demi-tour et retournent aux avenues larges et bordées d'arbres à palmes de la ville administrative.

Le marchand ambulant, sa mercerie étalée au pied de la muraille lutte avec son plumeau contre la poussière que soulèvent les milliers de pas.

La dynastie arabe qui régna en ces lieux en 1550 mit un siècle pour ériger ces remparts massifs. Cent ans, ce n'était pas si long pour mettre un frein à l'implacabilité du temps. Demeurée imperméable à plus de quatre cents ans d'évolution, l'enceinte a figé dans un passé presque irréel une population d'un demi-million d'habitants.

Un gamin hardi s'approche de ma table: "Une cigarette, monsieur". Je lui fais remarquer qu'il est bien trop jeune pour fumer. C'est pour mon père, répond-il. La réplique est classique, usée jusqu'à la corde. Le propriétaire le chasse avant que je n'aie pu m'attendrir.

Il est dix heures. Les campagnards, venus des montagnes au petit matin, ont terminé leurs transactions coutumières. Venus avec les sacs de légumes, les mulets infortunés retournent avec leur maître sur le dos. Le marché des oeufs et du lait est habituellement l'affaire de leur épouse. Elle se distingue par le large chapeau de paille qui la caractérise, contrairement à la femme de la ville qui, comme chacun le sait, se voile le nez et la bouche.

Un bus de touristes s'amène et déverse son flot de vacanciers. Les appareils-

"Cinq cents pas de promenade
et l'on change de civilisation"

(Albert Memmi)



Bab Boujeloud, la porte qui sépare la ville nouvelle de la médina. L'on aperçoit au fond les deux mosquées dont l'une des tours est coiffée de nid de la cigogne.

LA PETITE LUCIE EST-ELLE...



...ROUGE... VERTE?



Quand vos photos en couleurs reviennent développées de chez le finisseur, avez-vous la mauvaise surprise de retrouver votre petite Lucie rouge ou verte? **VOS PHOTOS EN COULEURS MANQUENT-ELLES DE FIDÉLITÉ DE VIE?**

Photo Poste ne vous promet pas d'escomptes extravagants. Mais, si vous êtes un photographe amateur moyen, PHOTO POSTE vous promet un travail de qualité valant son pesant d'or! La prochaine fois que vous photographierez la petite Lucie confiez vos photos à des finisseurs SOUCIEUX DE LA QUALITÉ. PHOTO-POSTE compte 150 techniciens expérimentés.

P.S. Si vous préférez la petite Lucie en blanc et noir, nous nous occuperons d'elle également!

KODACOLOR	8 poses	\$3.00
	12 poses	\$4.00
	20 poses	\$6.00
BLANC ET NOIR	12 poses	\$0.84
	20 poses	\$1.40
EKTACHROME en diapositives		\$1.15

Vous devez ajouter 10¢ (minimum) pour les frais de poste et 8% pour la taxe de vente.

Satisfaction garantie ou argent remis sans discussion.

PHOTO POSTE INC.

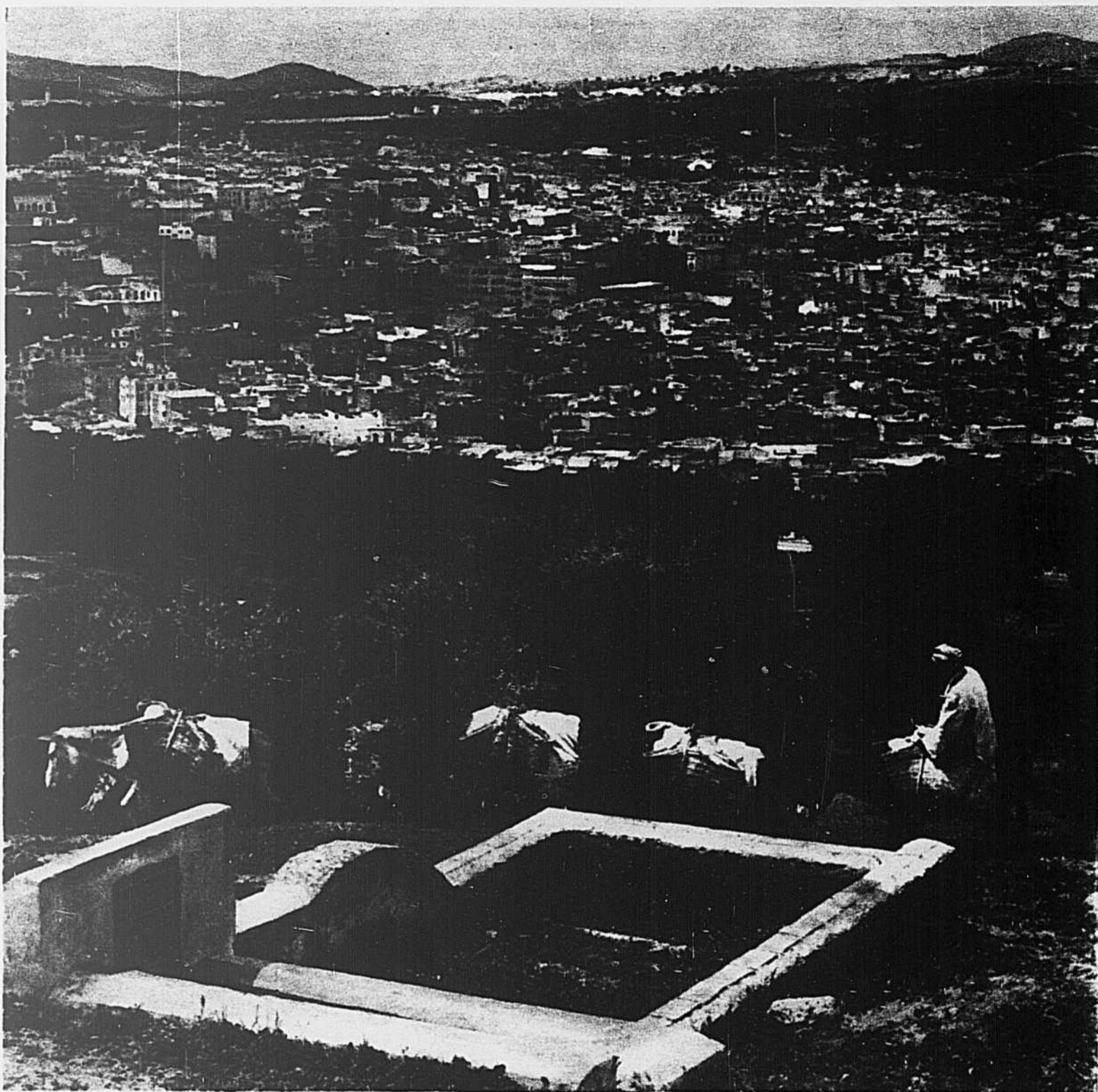
CASE POSTALE 1153, QUÉBEC 2, P.Q.

photo bondissent sur le ventre. Le regard cherche l'insolite, le menton est décidé. Hâtons-nous. A midi, c'est le lunch à l'hôtel Ramada et ça en sera bâclé avec la médina. Ils sont de la catégorie super-voyageurs. Ils font en trois semaines l'Espagne, le Maroc et le Portugal (je dis bien "faire", car ce n'est rien de plus). Clic! Clic! font les appareils. Non, mais quelle misère, chère amie. Vous avez vu cette mère qui allaitait son enfant? et les mouches... Fès est le fond de cour de leurs châteaux d'Espagne. Les misérables civilisés.

Fondée en 808, cette ville qui porte son nom comme ses habitants masculins portent le fez (petite calotte rouge), atteint dès le 13e siècle son plein épanouissement, tant social, artistique qu'intellectuel. De là, sans doute, la corrélation symbolique de son appellation et du couvre-chef musulman. Toujours dans cet ordre d'idées, voilà ce que rapportent les archives. Plus pour la dompter que pour la défendre, l'enceinte fortifiée devant contenir l'effervescence d'un foyer intellectuel et artistique et brimer l'insatisfaction d'une population rébarbative. Cet encerclement eut une troisième conséquence. Le cycle fermé de la production et de la consommation accentua le rythme artisanal et fixa l'image actuelle qu'offre la médina.

Plus haut dans le ciel, le soleil tape maintenant à la verticale. Les hommes relèvent le capuchon du burnous. Le geste qui paraît incongru est pourtant efficace. Le vendeur d'eau fait son apparition. L'outre en bandoulière, les gobelets de cuivre épinglés sur la poitrine, il offre pour quelques fractions de sous l'eau du robinet. A l'origine, ses affaires étaient sérieuses. Aujourd'hui, il se plie aux exigences du tourisme et pose plus pour la caméra qu'il ne cherche vraiment à désaltérer. Aussi rôde-t-il dans l'ombre des murs pour n'apparaître dans tout son folklore qu'à l'approche de visibles étrangers.

Je règle l'addition, me mêle au flot qui s'engouffre par la porte Boujeloud et amorce ma dixième ou onzième approche de cette histoire ancienne. Peu à peu, le soleil s'estompe dans l'enchevêtrement des passages voûtés et des ruelles étroites. Il fait ombre et fraîcheur. Balak! Ba-



"Dans l'enchevêtrement des ruelles, une population laborieuse."



16 / LA PRESSE, 20 JUILLET 1968

Fès n'est pas seulement le nom de cette ville marocaine. C'est également le nom du couvre-chef musulman. Lequel a donné son nom à l'autre ?



"Allons, petit, on n'enlève que ses chaussures pour entrer dans la mosquée" ...



Dans le quartier des bouchers on trouve de ces ruelles ombragées.

lak! (attention!) crie le muletier. L'on ne voit pointre que deux oreilles et quatre sabots sous le monticule accroché à son dos. Le couloir s'amenuise. Doucement éberlué, je m'enfonce dans l'embrasure d'une porte et la charge passe en râpant les murs.

On ne visite pas Fès. On y séjourne tout au moins. L'apprentissage d'une tradition artisanale ne se fait pas sans quelque circonspection. Ce grouillement populaire de cinq cent mille habitants, tenus en échec sur un damier très parcimonieux (un demi-mille carré) est de prime-abord affolant. La masse isole plus qu'elle n'assimile. Aussi, faut-il espacer les doses, répartir les intégrations sur une période de quelques jours, d'une semaine, si possible.

J'ai franchi les premiers quartiers de la médina. A la périphérie, les étalages de fruits et légumes où l'air circule encore un peu, plus loin, les tisserands, les rapetasseurs de babouches et, aménagées dans l'imbroglio des coulisses, les maisons dont la propreté des intérieurs est insoupçonnable. L'insalubrité ambiante, ne franchit jamais le seuil. Bâtie en pente douce, de chaque côté du 'oued' (petit cours d'eau, généralement aux eaux chargées de vase), Fès conduit tout naturellement vers son centre où sont installés les ateliers des tanneurs et des teinturiers pour qui la proximité du cours d'eau est indispensable. Marmots et fillettes vont et viennent, les uns avec la pâte préparée, les autres avec le pain encore tout chaud. Car on ne cuit pas le pain à la maison. Chacun des trois cents quartiers de Fès est autonome. Il a sa mosquée, sa fontaine, son bain, son four.

Le premier contact avec la médina nous met en présence d'une véritable ruche humaine. Décrivant des trajectoires

Suite à la page 22



Dans le quartier des forgerons, l'on entend le martèlement des cuivres.



Ce tisserand joue à l'occasion les mannoquins.

Une nouvelle solution aux problèmes d'hygiène intime qui embarrassent les femmes mariées



Les petits suppositoires germicides Norforms[®] protègent plus efficacement que la douche vaginale.

Les femmes mariées savent combien gênantes peuvent être les odeurs intimes. La douche vaginale quotidienne est une corvée et bien des médecins y sont opposés. Mais alors, que faire? Employez les petits suppositoires vaginaux Norforms. En quelques minutes, grâce à la formation d'une pellicule germicide interne, les suppositoires Norforms détruisent les bactéries et enrayent les odeurs... pendant des heures. Essayez les suppositoires vaginaux Norforms.



Voici Norforms—petit, facile à utiliser

Pour une protection complète pendant la période difficile du mois, saupoudrez les serviettes hygiéniques avec du nouveau désodorisant en poudre Norforms.



Veuillez poster en bon à :
 Norwich Pharmacal Co. Ltd.
 Département LP-66-7, Paris, Canada.
 Veuillez m'envoyer la brochure de renseignements et deux Norforms (sous enveloppe discrète). J'inclos 25¢.

Nom
 Rue (lettre moulée)
 Ville App.
 Ville Prov.

La galerie de tricotés français

Les jeunes "designers" français ont le vent dans les voiles... et plus de goût que leurs confrères londoniens. Ne sont-ils pas, après tout, les héritiers d'une longue tradition, celle de la haute couture française? Ils font aujourd'hui du prêt-à-porter, des vêtements en série qui se vendent à des prix abordables... sans perdre pour autant les caractéristiques de la mode française: l'harmonie des coloris, la coupe.

Voici maintenant que ces jeunes designers "font" dans la laine. La femme, version 1968, veut être à l'aise dans des vêtements pratiques et tout usage. Qu'à cela ne tienne, elle portera des tricotés.

Le tricot, c'est tout un monde. Il y a le pull d'allure sport. Il y a le deux-pièces à mini-jupe qu'on porte au travail



Voici le truc qui les rend charnues.

Quel truc?

Un sac, tout simplement.

Un sac de polythène, tout comme vos sacs à sandwiches.

D'accord, ce n'est pas un truc à fissionner l'atome, mais il rend nos bananes de marque Chiquita plus charnues en moins de temps que tout autre procédé employé au cours des cinquante dernières années.

On fixe le sac alors que les bananes sont encore vertes et qu'elles grossissent; c'est en quelque sorte une serre mobile.

Le sac emprisonne la chaleur du soleil, mais écarte ses rayons brûlants. Il dose l'humidité et protège contre le froid.

Ce qui est plus important, le truc du sac contribue à nous donner une banane bien charnue et toujours sucrée.

Une banane dont la pelure est lisse et bien adhérente. Une banane dont le lustre et le velouté ne se retrouvent pas ailleurs.

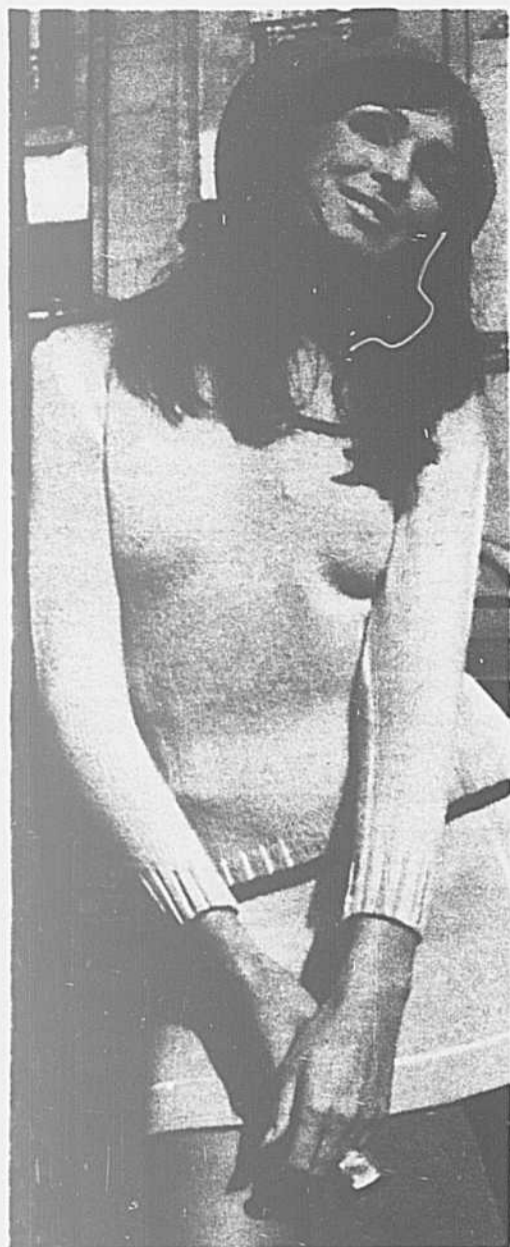
Or si tous ceux qui cultivent les bananes se servaient de notre truc, vous n'auriez pas à vous plaindre.

Mais c'est heureux pour nous qu'ils ne s'en servent pas.

Les bananes de marque Chiquita

Chiquita est la marque déposée de Canadian United Fruit Company Limited.





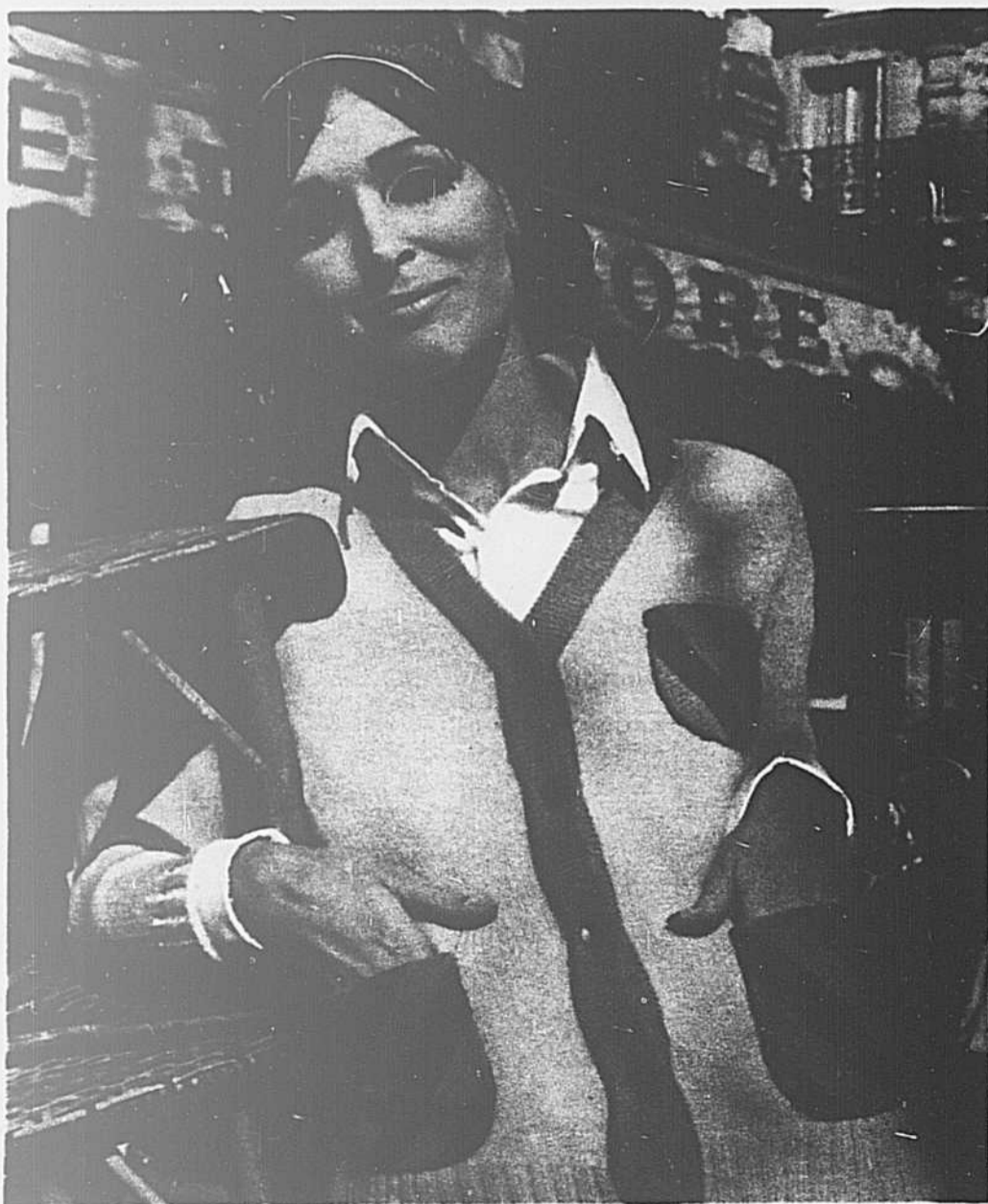
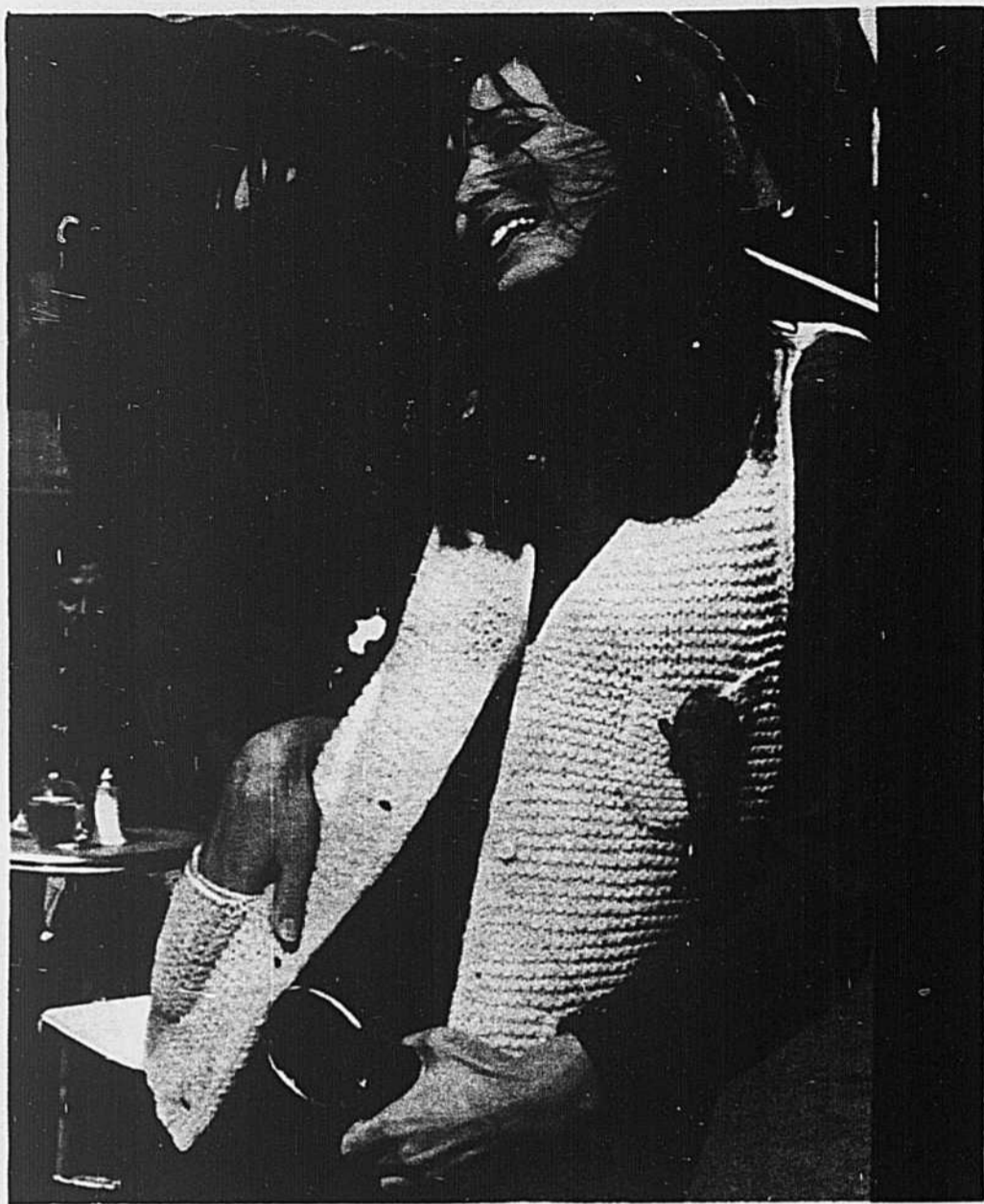
La galerie de tricots français

comme en vacances, au printemps et à l'automne. Il y a le cardigan qu'on trimbale pour les heures fraîches de fin de journée. A l'heure de l'apéro, enroulez-vous autour du cou une belle écharpe de laine.

Les tricots, aujourd'hui, sont doux, moelleux, ajustés : finie, la mode pseudo-masculine des pulls interminables double largeur que les jeunes filles empruntaient à leur père ou à leur frère, ou achetaient au rayon des garçons. Les femmes portent maintenant des tricots conçus pour elles, faits pour mettre en valeur la finesse des épaules, le galbe de la poitrine et la ligne des hanches.

La laine est teinte de toutes les couleurs imaginables sous le soleil. Du rose piqué de rouge au quadrillé jaune et rouge, du rayé blanc et noir au bleu tendre... parez-vous de tricots : c'est joli. C'est pratique. Ça fait jeune et élégant à la fois. Et enfin, et surtout, les hommes adorent ça.

Mademoiselle, lequel préférez-vous, dans cette galerie de tricots que nous vous présentons ? Ils ont été dessinés par Emmanuelle Kahn. Et ils sont présentés par deux "Miss" : "Miss Danemark" (la blonde), et "Miss Internationale" (la brune). Monsieur, laquelle des deux préférez-vous ?



Pepsi-Cola s'anime au froid!

Plus il est froid, plus Pepsi plaît.
Le froid réveille sa saveur... Vous pouvez
le boire glacé, parce qu'il est embouteillé
glacé. Pepsi froid, c'est le grand coupe-soif
des grandes soifs. Découvrez vous aussi la pleine



saveur Pepsi-Cola!



FES

Suite de la page 17

désordonnées au fil de l'enchevêtrement des ruelles, une population laborieuse s'affaire dans un bourdonnement incessant. Si elle a le climat de la ruche, la médina en a aussi toutes les apparences. Imbriquées les unes dans les autres, les maisons de stuc, autour desquelles se faufilent couloirs et ruelles, forment une véritable colonie d'alvéoles.

L'inévitable arrive. Je me suis égaré. A la recherche de la Grande Mosquée Karaouyne — 16 nefs et 270 colonnes — où chaque vendredi, quelque vingt mille fidèles se convient à l'apothéose religieuse de leur dogme — je me retrouve au fond d'une impasse, en chicane avec un mur aveugle. Un jeune homme me conduit à destination. En guise de remerciement, je lui offre un timbre-poste du Canada. J'ai appris à connaître leurs goûts. Un souvenir, aussi anodin soit-il, du pays d'origine

Une odeur insistante et stagnante m'enveloppe. Je suis donc tout près du quartier des tanneurs. Le processus du traitement des peaux est encore artisanal. Prenons cela pour acquis. L'industrie peut enrayer les émanations nauséabondes mais ne peut produire la maroquinerie à un aussi bas prix. Certains esprits douillets parleront de misère rencontrée, de crotin de mulet qu'ils ont dû contourner. Misère, insalubrité ? allons donc; ce n'est que le revers du dépaysement recherché.

Au 13e siècle, alors que Fès avait déjà atteint son plein épanouissement, l'on comptait 785 oratoires, 42 chambres d'ablution, 80 fontaines, 93 bains, 472 moulins hydrauliques, 89,236 maisons et 9,082 magasins. La densité artisanale, elle, se répartissait ainsi: 3094 tisserands, 47 fabriques de savon, 86 ateliers de tanneurs, 116 ateliers de teinturerie, 135 fours à chaux, 1,170 fours à pain, 400 machines pour la fabrication du papier et 180 ateliers de céramique.

Tout cela, pour dire que le tableau n'a pas ou très peu changé depuis le temps. Il y a bien quelques accrocs à la toile, des anachronismes inévitables. Si je vous disais qu'on peut y trouver aussi du coca-cola, ce serait résumer et conclure à la moderne ces quelques impressions déjà anciennes.



Chacun des 300 quartiers de Fès possède sa mosquée, son four à pain, sa fontaine, son bain, etc.

du visiteur, les comble autant que dix fois la valeur en argent.

Le visiteur qui se présente à Bab Boujeloud offre un point faible: ils ne peut s'aventurer sans être accompagné d'un guide dans ce dédale inextricable qu'est la médina. Carte à l'échelle, guide bleu ne suffisent pas. Cela, tous le savent. C'est pourquoi, étudiants, gamins, sitôt vous repèrent-ils à distance, viennent à grand renfort de propositions vous offrir leurs services. Le marchandage commence. Le jeu est intéressant. "Et toi, combien tu demandes?" — "Une carte postale du Canada, monsieur". — "Et toi, alors?" — "Rien que le plaisir de votre compagnie, monsieur." Les guides officiels n'aiment guère cette coupe dans les prix. D'autant plus qu'ils soutirent un pourcentage intéressant à chaque achat que le touriste fait en leur compagnie.

Les enfants sont partout. Ils s'affairent autour des fontaines ou martèlent le cuivre dans les ateliers que je dépasse. Ils forment, avec leurs aînés de 13 à 20 ans, cinquante et un pour cent de la population marocaine.

L'appel à la prière se fait entendre d'une tour à l'autre des mosquées. Allah est grand, Allah est bon, crie le muezzin. Chaussures aux mains, comme pour ne pas réveiller ceux qui roupillent déjà, les hommes avancent à pas feutrés et purifient leur corps dans les chambres d'ablution, avant que de poser leur front sur la mosaïque fraîche et éclatante de propreté, l'antipode de la ruelle voisine.



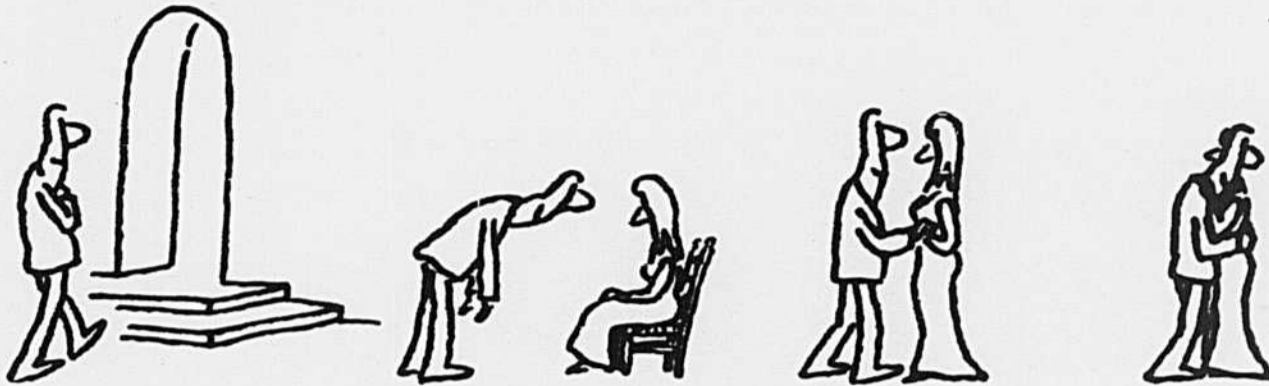
La médina s'étend sur une superficie d'environ un demi-mille carré. Dans ce dernier parcimonieux grouille une foule de cinq cent mille habitants.



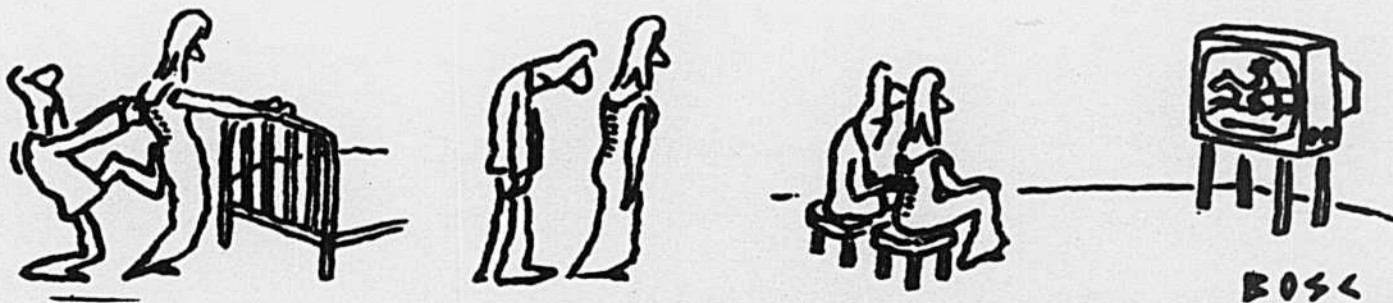
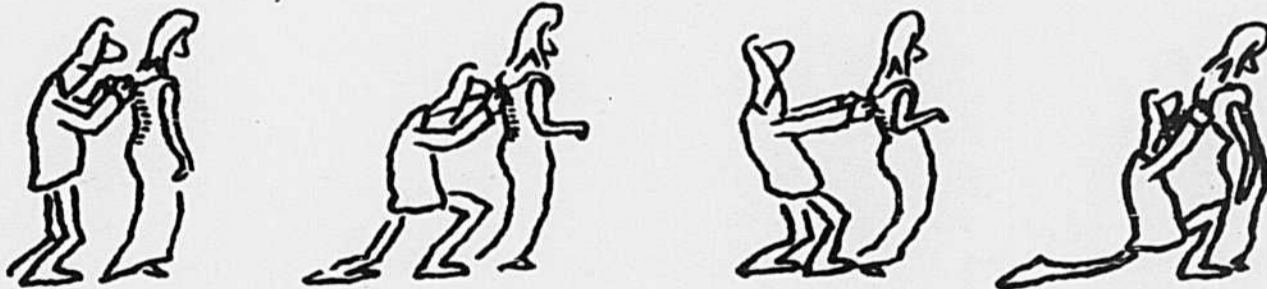
Le square des forgerons est toujours très échalandé.

LE GRAND BAL PAR BOSCH

- GRAND BAL



GRAND BAL



BOSCH

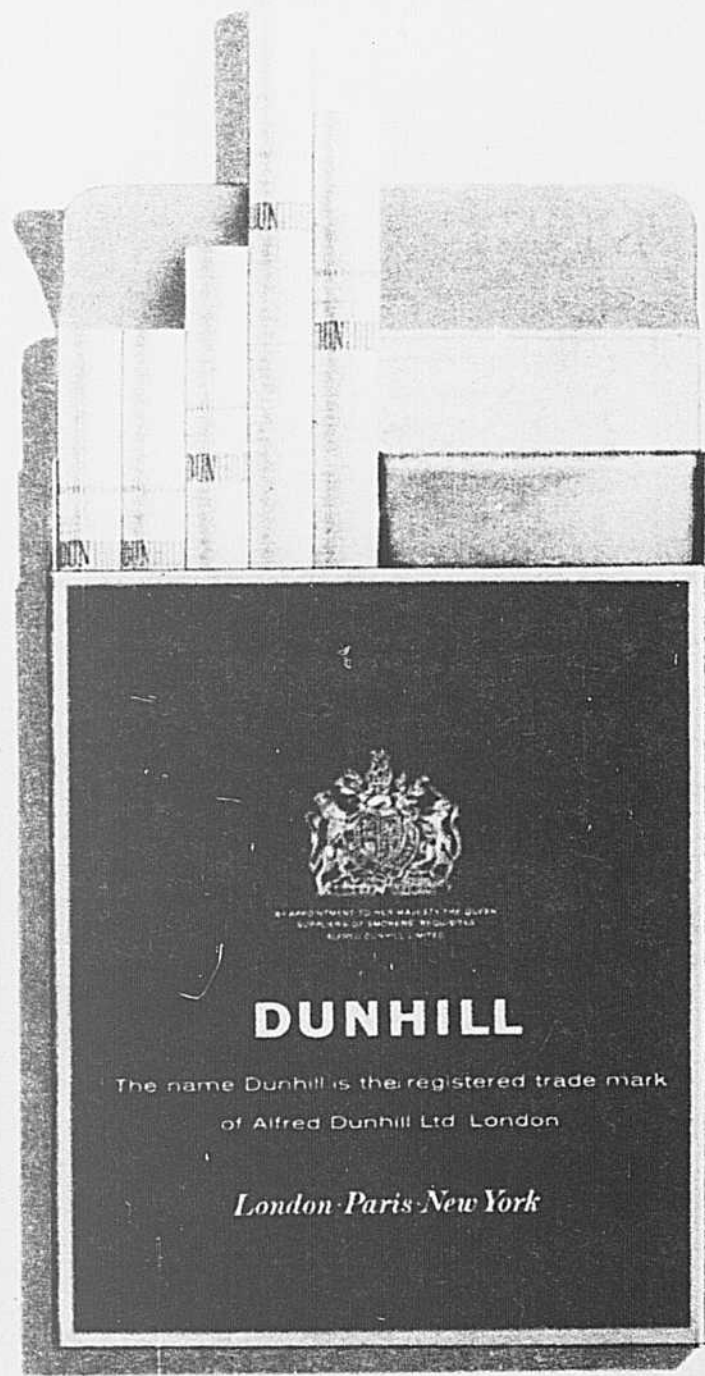
CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
ou FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



Nouveau! Nugget*
extra blanc.
Tous les
autres font
mine grise.



Nous ne connaissons
aucune autre cigarette
d'un tel coût de fabrication



BY APPOINTMENT TO HER MAJESTY THE QUEEN
SUPPLIERS OF SMOKERS' REQUISITES
ALFRED DUNHILL LIMITED

Longues,
attrayantes
et d'un tel goût

ALFRED DUNHILL LIMITED - LONDRES - PARIS - NEW YORK

· SPÉCIALISTES EN TABACS DE RENOMMÉE UNIVERSELLE ·